



HAL
open science

Sans faire genre : explorations sur le thème du genre à travers les voix d'organismes de lutttes contre les inégalités de genre nantais

Caroline Bonnet

► To cite this version:

Caroline Bonnet. Sans faire genre : explorations sur le thème du genre à travers les voix d'organismes de lutttes contre les inégalités de genre nantais. Architecture, aménagement de l'espace. 2019. dumas-02624135

HAL Id: dumas-02624135

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02624135>

Submitted on 26 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

SANS FAIRE GENRE

ENSA Nantes - Mémoire de Master - 2019 - Caroline Bonnet



SANS FAIRE GENRE

Explorations sur le thème du genre à travers les voix
d'organismes de luttes contre les inégalités de genre nantais

Mémoire de master
Architecture contemporaine : culture/pratiques/critiques
Réalisé sous la direction de Marie-Paule Halgand
ENSA Nantes - 2019
Caroline Bonnet

REMERCIEMENTS

Merci à Marie-Paule Halgand pour son enseignement et ses conseils tout au long de cette année.

Merci à Usées coutumes, les Diversgens, l'Espace Simone de Beauvoir et l'association NOSIG pour leur bienveillance lors de ces entretiens.

Merci à Marianne, Marcos et à tous les membres de CLAC ! pour leur transmission de connaissances et ces débats passionnants.

Merci à mes colocataires pour leur soutien quotidien et toutes ces discussions si inspirantes.

Merci à tous les copains pour leur bonne humeur et l'esprit d'équipe.

Merci à Céline pour les relectures et tous ces bons moments passés.

Merci à mes parents, Thaïs et Marc pour leur patience, leur ouverture et leurs encouragements continus.

Merci à Sara et Maria pour cette magnifique année au Chili et d'avoir été, en grande partie, à l'origine de ce sujet de mémoire.

VALPARAISO, CHILI

MAI 2018

J'accompagne mes ami.e.s de l'université pour aller manifester dans le centre-ville de Valparaiso. Une vague de grèves et de manifestations étudiantes se répand dans le Chili pour dénoncer l'éducation sexiste, les harcèlements et les agressions dans les universités non prises en charge par la justice. Ce jour-là, plus de 12 000 personnes descendent dans les rues à Valparaiso.

JUIN 2018

Le mouvement étudiant prend de l'ampleur et rallie à sa cause des mouvements féministes chiliens. Les protestations ne concernent plus seulement le sexisme dans les universités mais aussi le modèle patriarcal de la société chilienne en général. Dans la presse française, il est question « d'une rébellion », d'une « nouvelle vague féministe » qui secoue le Chili.

Quelques semaines plus tard, l'une de mes colocataires, Sara, décide d'organiser un atelier de déconstruction du sexisme dans notre quartier. Nous sommes une trentaine de personnes à participer à l'atelier ; de nationalités et de classes sociales diverses, plus ou moins familiarisé.e.s avec des idées féministes, nous partageons tous une grande affection et du respect pour

Sara, pour l'énergie vibrante qui l'anime dans sa lutte. Nous sortons ébranlé.e.s de la séance ; Pour la plupart d'entre nous, nous réalisons pour la première fois l'ampleur de la banalisation des violences et du sexisme dans nos vies quotidiennes. Finalement, ces situations vécues, isolées, ne prennent de la valeur que lorsqu'elles sont mises en commun.

JUILLET 2018

Je rencontre Valentina un soir, lors d'un repas de quartier. Elle se définit comme féministe radicale. Elle me raconte sa vie durant la dictature, et me parle de son projet et celui de ses *compañeras* de créer et d'habiter dans une maison réservée uniquement aux femmes.

La semaine d'après, je me rends à une réunion non mixte du conseil des femmes de mon quartier. L'objet de ce conseil est de se réunir entre femmes pour parler de problématiques communes, de faire valoir leur voix, notamment au sujet de l'insécurité du quartier. Elles travaillent sur une cartographie collaborative de leurs ressentis dans les espaces publics de leur quartier.

AOÛT 2018

Retour en France.

« Le plaisir du voyage ce n'est pas d'abolir les frontières,
c'est de les traverser. »

Thibault de Saint Maurice - *Questions de genre : le cas Judith Butler*,
La petite Philo – France inter



Atelier de déconstruction du sexisme
Valparaiso
Juillet 2018



Marche des Fiertés, Nantes,
Juin 2019

AVANT PROPOS

L'idée de ce sujet de mémoire m'est venue lors de mon année d'échange universitaire au Chili, à Valparaiso, l'année suivante du lancement du mouvement #metoo. J'y ai fait la rencontre de personnes engagées dans les luttes féministes. Pourtant, je suis assez vite dérangée par la posture plutôt essentialistes¹ de certaines de ces féministes, se définissant comme « radicale ». Je connaissais assez mal à l'époque les différents sous-mouvements du féminisme, et je ne comprenais pas le fait d'opposer systématiquement les femmes et les hommes pour mieux se libérer de cette oppression patriarcale. Manquais-je de radicalité ? Quoiqu'il en soit, cette première piste de réflexion m'a amené à explorer le genre et le féminisme et à déconstruire plusieurs aprioris.

1. Relatif au féminisme essentialiste : se base sur le fait que les hommes et les femmes sont biologiquement différents. Le féminisme ne doit pas pousser les femmes à ressembler aux hommes, mais à revaloriser leurs qualités propres.

SOMMAIRE

p.11 - 15 **INTRODUCTION**

p.18 - 29 **CHAPITRE 1 – QUEL GENRE DE GENRE ?**

- 1.1. Le genre, un système de classification
- 1.2. La théorisation du genre comme construction sociale
- 1.3 Les études de genre
- 1.4. La «théorie du genre»
- 1.5. Quelques repères chronologiques
- 1.6. Quelques définitions

p.32 - 51 **CHAPITRE 2 – LES MARGES DU GENRE**

Récit d'expérience : la soirée de clôture du festival Pride'N'art

- 2.1. Les sexualités : ce qu'elles disent de notre société
- 2.2. Les géographies des sexualités : L'évolution des méthodologies d'enquête
- 2.3. L'identité queer
- 2.4. Entretien avec Usées coutumes, un collectif d'événementiel queer nantais
- 2.5. Les spatialités des minorités de genre

p.54 - 87

CHAPITRE 3 – UNE CONSTELLATION D'ORGANISMES EN LUTTE

Enquête Les organismes de luttes contre les inégalités de genre sur Nantes

- 3.1. « La ville inclusive » : un nouvel enjeu pour les territoires
 - 3.2. Le Labo 258 : des ateliers de participation citoyenne
 - 3.3. Le Conseil d'égalité Femmes Hommes de Nantes (CEFH)
 - 3.4. NOSIG, le centre LGBTI+ de Nantes
- Récit d'expérience : *La Marche des Fiertés, Nantes*
- 3.5. La marche des Fiertés, ou Gay pride, entre militantisme et appropriation du grand public
 - 3.6. Les Diversgens : un collectif queer militant nantais
 - 3.7. L'Espace Simone de Beauvoir : une association féministe nantaise

p.90 - 105

CHAPITRE 4 – LE GENRE : UNE DIVERSITÉ D'APPROPRIATIONS, UNE TRANSVERSALITÉ DES LUTTES

Analyse croisée des enquêtes

- 4.1. Les différentes appropriations du féminisme
- 4.2. Les sous - mouvements du féminisme
- 4.3. Le féminisme intersectionnel, dit identitaire
- 4.4. La parité : un chantier en cours
- 4.5. Le féminisme croisé avec d'autres luttes
- 4.6. Une transversalité entre le militantisme et les institutions
- 4.7. Les espaces de non-mixité

p.106 - 108

CONCLUSION

p.109 - 111

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

Ce que le genre nous évoque

Pour certains, le genre serait quelque chose qui « aurait toujours été là », un système de catégorisation binaire et naturel des être vivants, distinguant l'homme de la femme. Pour d'autres, le genre est une construction sociale, un système de différenciation impliquant une hiérarchisation des individus. La norme de genre fait alors référence à l'ensemble des critères qui déterminent en quoi un individu serait un homme ou une femme.

Le genre a donc plusieurs définitions. Quelque soit la définition qu'il revêt, il constitue une base fondamentale de l'organisation majoritaire de notre société : la classification des individus dans les catégories « femme » et « homme ». Comment est-il défini qu'un individu appartienne à l'une ou l'autre de ces catégories ? Qu'en est-il des individus minoritaires, dits « non conformes », à ces catégories ?

Ce mémoire propose donc dans un premier temps de déconstruire ce que serait le genre, et de regarder les individus d'une société non plus en termes de majorité mais de diversité.

Comment parler de genre sans parler de soi-même ?

Le sujet du genre amène rapidement à parler de questions d'ordre intime, tel que l'identité et la sexualité. Il est parfois compliqué de parler des thèmes identitaire ou concernant les sexualités car ces sujets sont encore très tabous dans notre

société.

En parallèle, on peut observer que les chercheur.e.s en études de genre sont souvent engagé.e.s individuellement dans le sujet de leurs travaux : par exemple, des femmes concernant les thèmes du féminisme, ou bien des chercheur.e.s queer pour les thèmes des géographies queer. Ces configurations peuvent également amener des problématiques de légitimité. Pourtant, nous sommes tous un peu spécialistes du genre, étant donné que nous en avons tous un. A condition d'adopter une posture réflexive², parler de son propre genre est donc une manière de comprendre les normes de genre qui nous entourent.

Le genre sous l'angle de l'intersectionnalité

Qu'est ce que l'intersectionnalité ?

Les catégories de personnes dites minoritaires, ou dominées sont définies par des critères liés à la classe sociale, la religion, la couleur de peau, le handicap ou encore l'orientation sexuelle. L'intersectionnalité amène à considérer que le cumul de ces critères crée de nouvelles catégories minoritaires et donc d'autres formes de discriminations.

Exemple : Si l'on recoupe cette définition à la notion de posture réflexive, on peut considérer que, en tant que femme cisgenre hétérosexuelle et blanche, je serais moins exposée à des discriminations que des femmes transgenres, noires et homosexuelles.

Le concept d'intersectionnalité est donc étroitement lié au genre, et priorise la notion de diversité à celle de la majorité. Bien que ce mémoire n'ait pas l'ambition de faire un rapport exhaustif de toutes les situations de discriminations liées au genre, il n'en

reste pas moins son objet d'étude principal. Mon vécu ne me permet pas en revanche d'appréhender entièrement toutes ces situations d'oppressions. Je tiens donc à m'excuser d'avance auprès des personnes se sentant concernées par certains propos, pouvant être interprétés comme blessants, intrusifs ou maladroits dans ce mémoire.

Le genre et la ville

Le sociologue français Henri Lefebvre définit dans son ouvrage *Le droit à la ville* la ville comme « une projection des rapports sociaux »³. En d'autres termes, les inégalités d'une société sont reproduites dans l'organisation spatiale d'une ville. La nécessité de rendre les villes plus inclusive est désormais un objectif vers lequel tendent les collectivités et les professionnels de l'aménagement.

Rendre les villes plus inclusives⁴ pourrait être uniquement le rôle de ces professionnels et des collectivités. Mes recherches m'ont pourtant amenée à penser les luttes de genre comme un ensemble d'actions parallèles provenant de milieux socio-culturels différents et de formes d'organisations très diverses. Ce mémoire traite donc la question du genre et la ville non pas à travers la pratique des professionnels de l'aménagement, mais plutôt à travers les actions impulsées par ses citoyens. Cette démarche a ainsi pour objectif de rendre compte, de manière plus ascendante, de la diversité de ces luttes.

Nantes comme terrain d'enquête : entretiens d'organismes en lutte

Si les définitions données au genre sont multiples, les luttes le sont également. Quels sont les acteurs des luttes contre les inégalités de genre sur Nantes

2. Adopter une posture réflexive signifie, pour un.e chercheur.e, avoir conscience que son propos est influencé par sa propre condition sociale et ses expériences vécues

3. Costes Laurence, 2010, «Le Droit à la ville de Henri Lefebvre : quel héritage politique et scientifique ?» ERES, Espaces et sociétés, 1-2 : 140 à 141.

4. Une villes est dite inclusive dont les espaces sont accessibles et praticables par tous, quel que soit l'âge, la condition sociale, le genre ou le handicap des individus.

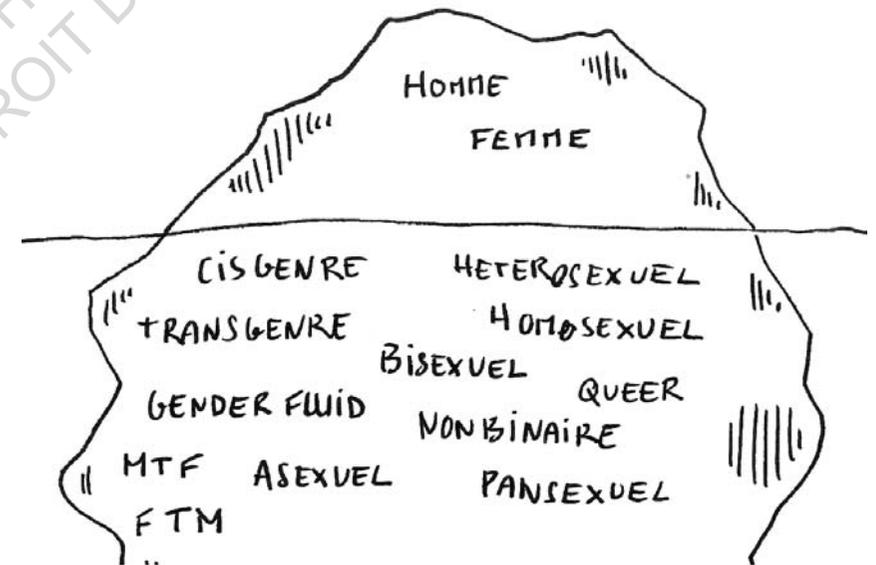
et quelle définition du genre défendent-ils ?

L'enquête de ce mémoire a consisté en la réalisation d'entretiens avec des organismes associatifs et institutionnels engagées dans la lutte contre les inégalités de genre sur Nantes.

Des entretiens ont été réalisés avec les représentant.e.s des organismes suivant : l'association Usées Coutumes (organisateur d'évènements queer), le collectif Diversgens (organisateur d'évènements et d'actions de sensibilisation et militantes sur des questions de genre), l'association NOSIG (le centre LGBTI+ de Nantes), et l'Espace Simone de Beauvoir (association féministe). Sont également intégrés dans cette enquête les discours prononcés lors de la plénière du groupe de débat citoyen « Nantes dans 10 ans : une ville non sexiste ? » du Labo 258 (ateliers citoyens organisés par la Ville de Nantes), et la plénière annuelle du Conseil de l'égalité Femmes/Hommes de Nantes (Ville de Nantes).

Recherche et méthodologie

Mes recherches ont été nourries par des médias divers (ouvrages, revues, conférences, vidéos, podcast, films, etc.) mais aussi par des rencontres, de débats collectifs et d'entretiens. J'ai pris le parti de réaliser des entretiens semi-directifs, mais aussi de décrire, sous forme de « récit d'expérience », certaines situations tel que des débats, soirées et manifestations auxquelles j'ai pu participer durant cette année. Ces récits d'expérience ont pour but d'apporter des informations d'avantage de l'ordre du sensible et de la réflexivité.



ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE NANTES
AU DROIT D'AUTEUR

CHAPITRE

1.



QUEL GENRE DE GENRE ?

1.1 LE GENRE, UN SYSTEME DE CLASSIFICATION

Le terme « genre » est en premier lieu un système de classification ; on classe par genre littéraire, genre de film, genre grammatical ... et le genre humain pour se dissocier du monde animal. Le terme de « genre » défini par le sens commun⁵ évoque la classification d'un individu dans la catégorie homme ou femme, en fonction de son sexe biologique, c'est-à-dire ses organes reproductifs et ses caractères sexuels secondaires.

Dans de nombreuses sociétés, la distinction biologique de l'homme et de la femme, construite dans un rapport d'opposition, s'accompagne dans un rapport d'opposition, s'accompagne d'une distinction d'un ensemble de caractères. L'ensemble de ces caractères, qui constituent les concepts de « la féminité » et de « la masculinité », seraient universels et censés incarner toutes les caractéristiques propres aux catégories « femme » et « homme ». Une femme hériterait donc de caractères féminins et l'homme de caractères masculins du fait de leur sexe biologique respectif. Le sens commun associe donc par exemple « la féminité » à la douceur, la maternité, la sensibilité, et « la masculinité » à la force, le pragmatisme, la logique, etc.

Des distinctions biologiques, dites « naturelles » justifient-elles la construction d'une féminité et d'une masculinité universelles ?

L'anthropologue Margaret Mead⁶ montre dans son étude des peuples de Nouvelle Guinée que « hommes et femmes jouent à être des hommes et des femmes, mais ne sont pas intrinsèquement différents. »⁷, « que les traits de caractère et le comportement des hommes et des femmes

résultent de conditionnements sociaux » et établit ainsi une distinction entre le sexe biologique et le genre, qu'elle nomme « sexe social ».

Ces études anthropologiques montrent également que toutes les sociétés ne conçoivent pas de la même manière les notions de féminité et masculinité, voire ne fonctionnent pas sur un modèle de catégorisation binaire des individus. A partir d'études de la société Tahitienne, Philippe Lacombe décrit la figure du mahu qu'il identifie comme le « troisième sexe » de ce modèle de société⁸. Les mahus se définiraient comme des « femmes aux allures et gabarits proches de ceux des hommes seraient prisonnières d'un corps de l'autre sexe : de sexe masculin et de genre féminin, pourrait-on dire ».

Totalement intégrée dans la société tahitienne, l'identité du mahu est difficilement concevable dans la mentalité occidentale, étant donné que notre modèle de société repose sur une classification en deux sexes et genres distincts, sans entre-deux. Ces différences en termes de classification de genre s'expriment notamment à travers le langage : dans la langue samoane, il n'existe pas de classification stricte du genre féminin et masculin comme dans le langage occidental.

Le désaxage par l'étude d'autres modèles de société remet donc en cause le mode bi catégorisation du sexe et du genre, contribue à faire évoluer la définition du genre comme construction sociale et les luttes féministes.

5. Manière de juger commune et raisonnable (qui équivaut au bon sens).

6. Margaret Mead (1901-1978) est une anthropologue américaine. Ces travaux portent sur le rapport au genre et aux sexualités des cultures traditionnelles de l'Océanie et du sud-est asiatique.

7. Damon Julien. 2006. « La pensée de ... - Margaret Mead (1901-1978) », Caisse nationale d'allocations familiales, no 134: 27 à 27.

8. Lacombe Philippe. 2008. « Les identités sexuées et "le troisième sexe" à Tahiti », L'Harmattan, Cahiers du Genre, 2 (45): 177 à 197.

1.2 LA THEORISATION DU GENRE COMME CONSTRUCTION SOCIALE

La définition du genre comme construction sociale s'est développée au 20^{ème} siècle, en parallèle à l'essor des luttes féministes, qui sont d'ailleurs bien antérieures à cette théorisation. Sur quelles idées se construit la définition du genre comme construction sociale ?

La déconstruction d'une vision naturaliste

Les féministes telles que Simone de Beauvoir⁹ et Christine Delphy¹⁰ renversent les perspectives en étudiant le genre d'un point de vue sociologique et culturel et non plus seulement sur une différenciation biologique. Elles remettent en cause le naturalisme, un courant de pensée qui détermine la définition du genre comme un système de division des individus selon leur sexe (mâle et femelle) mais c'est « le genre (qui) crée le sexe »¹¹. Pour ces figures du féminisme français, le genre n'est pas un héritage du sexe biologique mais il s'apprend ; « On ne naît pas femme, on le devient »¹² de Simone de Beauvoir illustre le fait que par l'assignation d'un sexe à la naissance (homme ou femme), les individus se construisent par rapport à des normes sociales de genre.

Les normes de genre sont transmises dès le plus jeune âge par le biais d'une éducation genrée, afin de transmettre aux individus leur rôle de genre. L'exemple le plus frappant et traditionnel est la répartition des jouets : on donne des poupées, des cuisinières, des aspirateurs aux petites filles, afin qu'elles assimilent leur futur rôle de mère au foyer, et des voitures et des engins de chantier, et des armes aux petits garçons afin qu'ils apprennent les symboles de la virilité.

La différenciation par le sexe

Pour Christine Delphy, la différenciation des individus est « la façon dont, depuis plus d'un siècle, on justifie l'inégalité entre les groupes »¹³. Le système de différenciation par le genre crée des rapports des dominations car il assigne aux individus des rôles de genre, dont la répartition, en termes de travail, de privilèges, et de valeurs est asymétrique. L'image du « sexe fort » et « sexe faible » illustre cette hiérarchisation : le sexe féminin serait par nature plus faible que le sexe masculin, ce qui lui vaudrait de dépendre de lui pour sa survie.

Les rôles de genre sont construits et alimentés par des stéréotypes (ex : les hommes sont plus forts que les femmes), qui sont une image généraliste des caractéristiques associées aux hommes et aux femmes, sans prendre en compte les particularités. En ce sens, on peut affirmer que la féminité et la masculinité sont le regroupement de ces stéréotypes, formant un modèle de l'homme et de la femme « idéal ». Cependant, la conception de la féminité et de la masculinité, tout comme les critères de beauté, varie d'une époque à une autre, d'un pays à un autre, car elle résulte d'une construction sociale et culturelle. Partant de ce constat, les études de genre et féministes affirment qu'il n'existerait donc pas une féminité et une masculinité, mais des féminités et des masculinités.

Les minorités de genre

Le genre comme système de différenciation divise les individus en deux catégories exclusives. Les individus non conformes aux normes de genres, dont l'identité de genre ne serait pas conforme au sexe (un homme non considéré comme «

11;13. Françoise Armengaud. 2002. « Christine Delphy : « Penser le genre » Note de lecture par Françoise Armengaud », Editions Antipodes, , no 21: 126 à 133

9. Simone de Beauvoir (1908-1986) est une philosophe et auteure française attachée au combat de la condition des femmes. Elle est rattachée au courant féministe universaliste.

10. Christine Delphy est une sociologue française et militante féministe. Elle est chercheuse au CNRS dans le domaine des études féministes et de genre.

12. Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, 1949

masculin », ou une femme non considérée comme « féminine »), ne sont donc pas conformes au modèle majoritaire. Il n'existe pas de catégories de genre intermédiaire au féminin et masculin dans la langue française, pour désigner ce qui est « non conforme », ou alors il est désigné par le sens commun comme le « neutre ».

Pourtant, le sexe « masculin » et le sexe « féminin » se définissent sur différents critères, de nature génétique, anatomique, gonadique et hormonal. Il arrive que des individus ne possèdent pas toutes ces caractéristiques réunies. Considéré.e.s comme des malformations dans le domaine médical et ne pouvant pas être classé.e.s clairement dans l'une ou l'autre des catégories « homme » ou « femme », ils sont qualifié.e.s d'intersexe.

Si l'on regarde le genre comme une construction sociale, les personnes intersexe apparaissent finalement comme des victimes du système de catégorisation du genre, qui exclut d'office les catégories intermédiaires, d'un point de vue médical jusque dans notre système grammatical. L'argument médical est également construit par cette norme de genre dans le fait de reconnaître que les personnes intersexe sont considérées comme « malades » et doivent subir des interventions médicales pour se rapprocher de l'une des deux catégories.

En sociologie, il est question d'analyser des phénomènes sociaux en partant d'une étude de l'individu. Dans les études de genre, on parle de l'identité de genre d'un individu pour désigner son « degré » de masculinité ou de féminité.

Il arrive que des personnes possèdent toutes les caractéristiques biologiques assimilées au « sexe masculin » ou au sexe féminin » mais ne

possèdent pas l'identité de genre correspondant à leurs caractéristiques biologiques. Ces personnes, qualifiées de transgenre, sont donc non conformes au système de classification du genre. Le choix d'effectuer une transition (c'est-à-dire de vivre pleinement son identité en « changeant » de genre) peut parfois s'accompagner de changement d'état civil, ou de transformation physique par des interventions chirurgicales. Dans ce dernier cas, ces personnes sont qualifiées de personnes trans sexuelles.

L'hétéronormativité

La féminité et la masculinité sont construites à travers un certain nombre de critères biologiques, dont le constat de la complémentarité du sexe masculin et du sexe féminin dans la reproduction. L'hétérosexualité, considérée comme la forme de sexualité majoritaire dans notre société occidentale actuelle, conforte donc le système de genre basé sur une différenciation biologique des individus en deux catégories exclusives. La sexualité, que l'on différencie de la reproduction, est également construite socialement et culturellement, car elle doit être conforme aux caractéristiques biologiques affiliées à la féminité et la masculinité, c'est-à-dire l'hétérosexualité.

La « révolution sexuelle » des années 70 aux Etats-Unis, met en évidence cette normalisation de la sexualité ; les féministes de ce mouvement de revendication dénoncent les oppressions de genre en affichant des pratiques et orientations sexuelles minoritaires . En défiant l'hétérosexualité comme seule pratique sexuelle possible, ces femmes sortent du modèle de la femme hétérosexuelle stéréotypée ; elles subvertissent les normes de

genre en créant une nouvelle conception de la féminité, pas nécessairement hétérosexuelle.

L'hétéronormativité désigne alors les normes définies par les pratiques sexuelles et leur symbolique de l'hétérosexualité, considérée comme majoritaire. Selon Judith Butler¹⁴, les normes de genre sont perpétuées par des pratiques du corps, à tel point qu'elles semblent « naturelles ». Dans les études de genre, on envisage la sexualité au-delà de l'hétérosexualité, dans toute la diversité des pratiques et des orientations sexuelles ; pour décrire cette diversité, on est amené à parler non pas de la sexualité mais des sexualités.

1.3 LES ÉTUDES DE GENRE ?

L'ensemble du travail de théorisation sur le genre produit à partir des luttes des années 60 et 70 a mené à la création d'un champ de recherche académique : les études de genre. Ce champ de recherche est pluridisciplinaire et croise différentes disciplines des sciences humaines (la psychologie, la sociologie, la biologie, la philosophie, l'économie, la psychanalyse, la géographie, les sciences politiques, l'anthropologie, etc.).

Il est donc basé sur les recherches produites à partir de la création du concept du genre et de recherches antérieures. En France, l'institut du genre a été créé en 2012 et vise à rassembler les différentes études menées sur les rapports sociaux entre les sexes et à étudier les « masculinités » et les « féminités ».

1.4 QU'EST-CE QUE LA THÉORIE DU GENRE ?

Le syntagme « la théorie du genre » est né de « l'anxiété de voir se dissoudre la « différence des sexes » par le fait de séparer le genre du sexe. Il a été créé par les détracteurs des études de genre et des mouvements féministes. Il permet ainsi de cristalliser et regrouper les partisans de « l'anti-genre » sous un dénominateur commun. Les premières offensives sont menées par l'Eglise catholique, notamment à partir de l'apparition de la parité dans les années 90, puis de la légalisation du mariage pour tous en 2012.

L'Eglise s'attaque aux études de genre et aux mouvements féministes dits « radicaux » car elles remettraient en cause « la distinction ontologique féminin/masculin, laquelle est au fondement de la conception de l'humanité pour les catholiques, le primat de l'hétérosexualité conjugale à finalité procréatrice et la destinée première de la maternité pour les femmes. »¹⁵.

Pour cela, elle met en place une stratégie de discréditation des études de genre, à commencer par le fait de réduire le concept du genre à « une théorie du genre ». Les partisans de la « théorie du genre » créent un discours qui simplifie et interprète la notion de genre, assimile les études de genre à une idéologie politique camouflée par un cadre académique, qui aurait pour but de « déstabiliser l'identité sexuelle et la hiérarchie entre les sexualités (promouvant, dès lors, l'homosexualité). »¹⁶.

« La « théorie du genre » est régulièrement remise d'actualité en France, particulièrement lorsqu'il est question d'introduire la notion d'égalité de genre au niveau de l'éducation ; en juillet 2018, la mesure

14. Judith Butler (1956) est une philosophe américaine et professeure à l'Université Berkeley. Ses travaux portent principalement sur le genre et la théorie *queer*.

15;16. Julliard, Virginie. 2017. « « Théorie du genre », #theoriedugenre : stratégies discursives pour soustraire la « différence des sexes » des objets de débat » 1 (48): 111 à 136.

de Marlène Schiappa, secrétaire d'Etat à l'Egalité entre les femmes et les hommes, concernant la mise en place de cours d'éducation sexuelle dans les écoles primaires fait polémique. Elle est analysée dans les médias à la manière des « partisans du genre », c'est-à-dire comme une mesure pouvant potentiellement provoquer des déviances de comportements sexuels chez les enseignants envers les élèves, et perturberait l'identité sexuelle des enfants.

1.5 QUELQUES REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Les luttes féministes existent depuis l'Antiquité et sont inégales en fonction des pays. Le peu d'informations et de recherches historiques ne permettent pas aujourd'hui de parler d'un mouvement féministe à proprement parler existant avant le 20ème siècle.

« Le mouvement féministe » international que l'on comprend aujourd'hui (occidental) correspond donc à celui post 20ème siècle et se répartit en plusieurs « vagues » qui correspondent à des phases temporelles auxquelles sont associées des revendications. La 2ème vague du féminisme correspond aux temps phares du mouvement, telle que la révolution sexuelle aux États Unis (années 60 70). Les théorisations au sujet du féminisme démarrent en grande partie au moment de cette phase.

première moitié du 20ème siècle : 1ère vague du féminisme

1903 : mouvement des suffragettes Royaume-Unis

1944 : Droit de vote des femmes France

1949 : Simone de Beauvoir *Le deuxième sexe*

années 60 - 70 : 2ème vague du féminisme

Premières études sur les géographies des sexualités

Premiers mouvements féministes et homosexuels militants français (MLF, Gouines Rouges, FAHR, GLH)

Naissance du concept d'intersectionnalité

années 90 : 3ème vague du féminisme

1990 : *Trouble dans le genre* Judith Butler États - Unis

1975 : loi de dépénalisation de l'avortement en France

2006 : Charte européenne de égalité Homme femme

2012 : Création l'Institut du Genre Français

2013 : Droit du mariage pour tous en France

2018 : Mouvement #metoo et #balancetonporc

1.6 QUELQUES DEFINITIONS

pansexuel.le

Se dit d'une personnes pouvant être attirée sentimentalement ou sexuellement par un individu de n'importe quel sexe ou identité de genre.

MTF

Male to female. se dit d'une personne ayant effectué une transition du genre «masculin» au genre «féminin»

FTM

Female to male. se dit d'une personne ayant effectué une transition du genre «féminin» au genre «masculin»

asexuel.le

Se dit d' une personne ne ressentant pas d'attrance sexuelle.

genderfluid

Se dit d'une personne dont l'identité de genre correspond à la fois à des critères «masculins» et «féminins»

non binaire

Se dit d'une personne dont l'identité de genre ne correspond ni à des critères purement «masculins» ni «féminin».

BDSM

Bondage, Domination, Sadisme et Masochisme.

EN RÉSUMÉ ∞

~~le genre
=
femme/homme~~

LE GENRE =

DES SEXES BIOLOGIQUES

femelle
intersexe
mâle

DES IDENTITÉS DE GENRE

transgenre (MTF, FTM)
genderfluid
non binaire
cisgenre

DES SEXUALITÉS

orientations sexuelles

BDSM
pratiques sexuelles
pansexuel.le
hétérosexuel.le
bisexuel.le
homosexuel.le
asexuel.le

CHAPITRE

2.

MEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
UMIS AU DROIT D'AUTEUR

LES MARGES DU GENRE



Novembre 2019 : La soirée de clôture du festival Pride'N'ART

De fil en aiguille, le travail du mémoire et les rencontres m'amènent à découvrir le festival Pride N'art. Créé en 2016, ce festival, est destiné à mettre en valeur les cultures LGBTQI de Nantes. Créé en 2016, à l'occasion de «La Pride Investit Nantes», le festival se pérennise en 2017 avec une programmation artistique se déroulant sur trois mois. Avec des ami.e.s, nous allons à la soirée de clôture du festival à POL'N, un espace culturel nantais. La programmation de la soirée propose une exposition de plusieurs artistes travaillant sur la représentation des diversités, l'identité de genre et l'orientation sexuelle, et un défilé de dragqueen et dragking amateurs, suite à l'atelier « drag » organisé dans l'après –midi par le festival.

RÉCIT D'EXPÉRIENCE

Les Dragqueen et Dragking font leur entrée sur scène et défilent en musique. Les deux présentateurs.trices, sous leur pseudonymes respectifs « Marilyn Monoï » et « Jesus la Vidange » font monter l'énergie de la salle créant une ambiance à mi-chemin entre un show et un sketch. Iel.s. déambulent sur la scène en lançant de temps à autres quelques punchlines, drôles, enjoué.e.s , provoquant.e.s et bienveillant.e.s à la fois. Le défilé commence ; les participants sont à 2, 3 ou tout seul à performer sur scène. Les performances sont variées : lipsing, chant, danse, acrobaties, jeux d'accessoires, effeuillage ou bien sketch humoristique. Les performances et les tenues de dragqueen et dragking sont détonnantes dans leur diversité ; du discret, réaliste, subtil, sensuel, à l'excentrique, humoristique, érotique, provoquant, voir volontairement choquant.

La performance de genre se présente comme une sorte de jeu de rôle, mais qui est en fait l'expression d'une identité de genre poussée à son paroxysme ; la dragqueen et le dragking, qui se choisissent généralement un pseudonyme, s'habillent, se maquillent, se comportent et s'expriment à travers des « normes » (ou absence de normes) de genre qu'ils choisissent ; Je constate avec surprise et une certaine admiration à quel point toutes ces personnes,

amatrices pour la plupart, « jouent le jeu », et dévoilent de manière aussi décomplexée une part de leur intimité au public.

Le défilé terminé, nous sortons de la salle, et je reste assez troublée. Ces féminités et ces masculinités exacerbées donnent à voir les codes excluant de « la » féminité et de « la » masculinité qui font modèle dans notre société. Les performances des Drag de genre sont finalement une manière de révéler que nous « performons » notre genre dans la vie de tous les jours : que ce soient les femmes maquillées, en jupe et talons et les hommes ne portant ni l'un ni l'autre,

quelle que soit notre manière de nous vêtir, de nous comporter, nous donnons des informations sur notre genre. Le show me renvoie à la manière dont j'exprime mon genre, et comment je gère l'expression de ma féminité en fonction des contextes. Je me rappelle particulièrement ces fois où j'ai opté pour des vêtements jugés plus « masculins » au cas où je rentrerais seule le soir, ou de rabattre ma capuche sur ma tête devant des regards insistants dans un tram.

PAUSE INTROSPECTIVE

Lorsque l'on étudie le genre, il est difficile de questionner la norme de genre sans aborder à un moment donné sa propre identité de genre. Le « show » des dragqueen et dragking qui « jouent » avec les normes de genre revient, d'après moi, à dévoiler une part de son intimité. En tant qu'hétéro cisgenre, je ne me sens alors pas tout à fait légitime lors de ce show, étant donné que je ne fais qu'observer, sans participer, cet exercice de subversion du genre. Je me sens d'autant moins légitime du fait que, à ce moment-là, je découvre à peine l'existence du terme *queer*, et que c'est la première soirée *queer* à laquelle j'assiste. Ma position me semble alors être d'avantage proche de celle d'une « voyeuse » que d'une chercheuse. Quelle légitimité ai-je d'essayer de comprendre l'identité de genre de personnes dont je ne partage pas l'expérience vécue ? Comment enquêter sur un sujet comme l'identité de genre qui touche à ce point l'intimité des personnes ?

Face à ces différents constats, je me résous donc à me replonger dans mes recherches, en quête de légitimité dans mon sujet. Mes recherches m'amènent alors à découvrir le champ des géographies des sexualités.

2.1 LES SEXUALITÉS : CE QU'ELLES DISENT DE NOTRE SOCIÉTÉ

« *La sexualité relève du personnel et du collectif, de l'intime et de l'extime, du politique et du biologique, de l'économique et du culturel* ». ¹ *Stephane Leroy*

Etudier les sexualités revient à étudier les rapports sociaux qui entourent les pratiques sexuelles, les représentations et les discours qu'elles produisent.

La sexualité n'échappe pas aux normes de genre ; elle en constitue d'ailleurs un des principaux piliers. Les pratiques sexuelles sont elles aussi façonnées par des modèles sociaux et culturels. Les exemples sont nombreux des sexualités qui, dans une époque et un lieu donné étaient considérées comme courantes mais n'ont aujourd'hui pas du tout la même signification. On peut citer l'exemple assez connue de la Grèce antique : la pédérastie², qui est dans notre société actuelle reconnue comme un crime, était à cette époque un rituel marquant le passage à l'âge adulte pour les jeunes initiés.

Au-delà des mœurs, la sexualité est un des rares comportements individuels autant encadré par la loi aujourd'hui. Partout dans le monde, il existe des législations régularisant l'âge légal du mariage (qui sous-entend l'âge du premier rapport sexuel dans de nombreux pays), la liberté des femmes à disposer de leur corps, le nombre d'enfants par famille, les types de pratiques sexuelles et le nombre de partenaires autorisé, le choix d'un partenaire de même sexe, etc. La sexualité est donc un sujet résolument politique. Pourtant, dans notre société occidentale, il est presque amoral de parler de sexualité : ce sujet reste un tabou, malgré le fait qu'elle soit évoquée partout, dans des films, dans la

1. Jaurand, Emmanuel, et Raymonde Séchet. 2016, *Sexualités et espaces publics : identités, pratiques, territorialités.*, L'Harmattan, Géographie et cultures, p9

2. La pédérastie désigne une relation sexuelle entre un homme adulte et un jeune garçon. A l'origine, la pédérastie était une insitution morale et éducative de la Grèce Antique.

2.2 LES GÉOGRAPHIES DES SEXUALITÉS : UNE ÉVOLUTION DES MÉTHODOLOGIES D'ENQUÊTE

Les premiers travaux de terrain sur les sexualités en France datent des années 80-90. Ils ont été réalisés dans le cadre d'études financées par l'ANRS (agence nationale de la recherche sur le sida) par des anthropologues et sociologues. Les études portaient sur les groupes dits « à risques », dont on souhaitait connaître les modes de vie. L'étude des spatialités des sexualités a donc tout d'abord été menée d'un point de vue épidémiologique. L'émergence des études de genre contribue à rapprocher les champs de la géographie et de la sociologie et à regarder les minorités sexuelles sous un angle d'avantage sociologique que médical.

Les premières études dans le champ des géographies des sexualités se basent principalement sur les spatialités des populations homosexuelles masculines, par exemple « la place des quartiers gays dans les grandes métropoles ». Ces études se basent sur l'analyse de guides touristiques, le recensement de commerces et clubs gays et la production de cartographies.

Les méthodologies d'enquête des spatialités des sexualités évoluent, tout d'abord aux Etats Unis et en Angleterre, où se développent l'observation de terrain et la pratique des entretiens. Ces enquêtes révèlent que « les pratiques sexuelles ne peuvent être dissociées de leur mise en discours . »⁴; pour définir un espace, il faudrait convoquer et confronter les notions d'espace perçu (la perception, la représentation d'un espace dans l'imaginaire collectif) et d'espace vécu (les situations, phénomènes qui ont réellement lieu dans cet espace).

musique, jusque dans l'espace public sous forme de publicités.

Ce paradoxe s'est accentué avec le développement de l'industrie de la pornographie et des sites de porno, tel que pornhub. La pornographie est désormais quasi essentiellement visionnée dans un milieu privé, depuis la fermeture des cinémas X dans les années 80. Cette « industrie du x » génère un chiffre d'affaire de 50 milliards d'euros³. Elle est diffusée en grande partie par le biais d'internet, ce qui la rend très facile d'accès, y compris dès le plus jeune âge.

La sexualité n'échappe pas non plus au sexisme. En effet, la pornographie dite « mainstream », est en très grande majorité faite par et pour les hommes, hétérosexuels ou homosexuels, et lorsqu'il est hétérosexuel, il banalise le rapport de domination homme femme ; la femme y est instrumentalisée, parfois avec violence. Le porno lesbien est en revanche très peu développé, et lorsque c'est le cas, il est produit à destination d'hommes. Les pratiques sexuelles filmées y sont très codifiées, normalisent alors l'imaginaire collectif et conditionnent les sexualités, en omettant totalement la notion de consentement.

Le sujet de la pornographie étant un sujet aussi tabou que la sexualité elle-même, il est difficile d'y déconstruire les stéréotypes de genre. Face à ce porno dit « mainstream », une nouvelle forme de porno dit « alternatif » voit le jour, dans la continuité du mouvement féministe. Le porno alternatif propose une vision de la sexualité avec pour valeur la notion de consentement mutuel en cherchant à sortir des codes des sexualités hétéronormées. Ce porno alternatif devient un outil d'émancipation, en grande partie pour les femmes, qui peuvent désormais se représenter une forme de sexualité autre que celle produite par l'image de la domination masculine.

3. Cattan, Nadine, Stephane Leroy, et Cécile Marin. 2016. Atlas mondial des sexualités Libertés, plaisirs et interdits. Autrement. p63

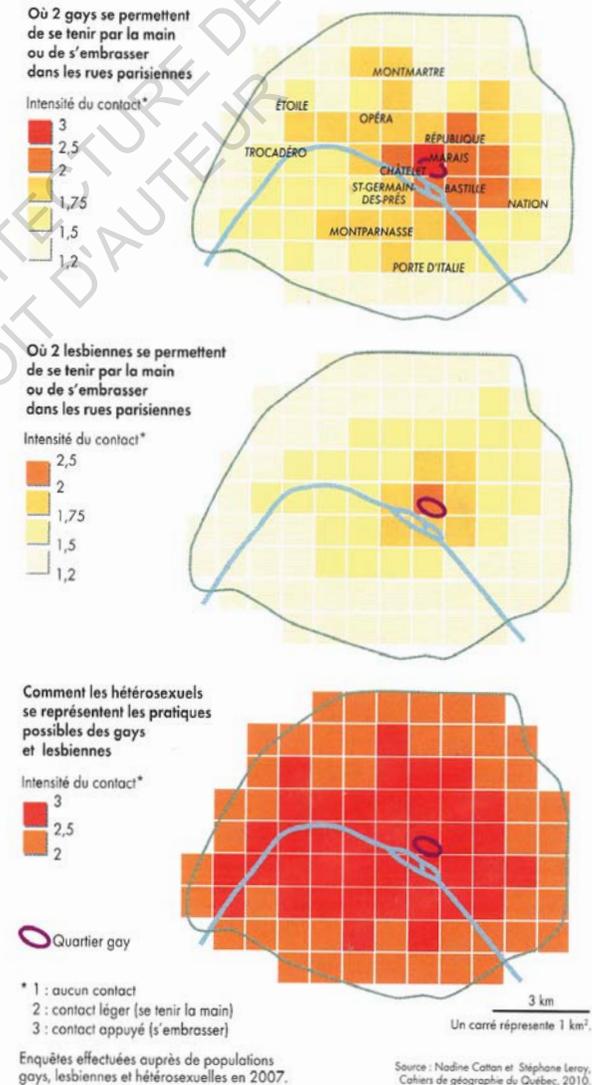
4. Blidon, Marianne. 2012. « Géographie de la sexualité ou sexualité du géographe ? Quelques leçons autour d'une injonction », Armand Colin, 5-6 (687-688): 525 à 542.

5. *Atlas mondial des sexualités Libertés, plaisirs et interdits* de Cattan, Nadine, Stéphane Leroy, et Cécile Marin. 2016. Autrement. p86

Une étude réalisée en 2007⁵ montre ainsi que la perception des hétérosexuels de la spatialisation des lesbiennes est effectivement bien différente de l'expérience vécue par ces dernières. Les lesbiennes interrogées dans ces études déclarent ne pas se sentir libres de s'afficher dans certains espaces publics ; elles ont recours à des stratégies spatiales d'évitement pour se protéger et pour vivre pleinement leur homosexualité. Ces stratégies ne sont pas visibles aux yeux des hétérosexuels ; le fait de s'afficher dans la rue en tant qu'hétérosexuel, la sexualité dominante, est relativement peu risqué en France.

Les géographies des sexualités développent des méthodes d'enquête à partir d'entretiens et d'observations de terrain. L'analyse du discours produit autour d'un espace et les parcours des individus dans cet espace, en prenant en compte leur identité de genre, montre que la norme de genre se manifeste également de manière spatiale : on n'est pas libre d'arpenter n'importe quel espace selon son identité de genre, son expression de genre, ou son orientation sexuelle.

Cartographie extraite de *Atlas mondial des sexualités Libertés, plaisirs et interdits* de Cattan, Nadine, Stéphane Leroy, et Cécile Marin. 2016. Autrement. p86



LA POSTURE RÉFLEXIVE

Comme tout individu, le.a chercheur.e possède également une identité de genre et des expériences qui lui sont propres ; il/elle est donc lui/elle-même potentiellement un objet d'étude.

La chercheuse Marianne Blidon⁷ évoque les difficultés qu'elle a éprouvées au long de ces recherches sur les spatialités de personnes lesbiennes et gays. Elle est souvent confrontée à des questions concernant d'avantage sa propre sexualité que son sujet d'étude, comme si cette information aurait été un gage de légitimité. Ces remarques montrent d'après elle, que le sujet du genre dans la sphère des chercheur.e.s suscite une certaine méfiance et une gêne car il implique de toucher des sujets intimes et tabous tels que les sexualités.

En effet, les recherches sur le thème du genre ont longtemps été menées par des chercheur.e.s également militants. Le fait d'appartenir à la sphère que l'on étudie peut-être perçu comme un manque d'objectivité. Au contraire, un.e chercheur.e qui n'appartient pas à la sphère qu'il étudie peut être jugé comme trop éloigné de son terrain. Dans le cadre d'un entretien, le fait d'avoir des points communs ou non avec la personne interrogée peut faire varier le contenu de l'entretien, pour des raisons de pudeur ou de confiance par exemple.

La posture réflexive est le fait de questionner en quoi en son propre vécu et son positionnement par rapport à son objet de recherche a une influence sur la recherche en elle-même. Le.chercheur.e montre ainsi que son regard et que ses méthodes d'enquête ne sont peut-être pas « objectives », mais qu'il/elle en a conscience et que ces éléments font partie du cadrage de la recherche.

7. Marianne Blidon est une sociologue française et maître de conférence à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses travaux portent en majeure partie sur les Géographie des sexualités et sur la question de la réflexivité.

2.3 L'IDENTITÉ QUEER

Durant mes recherches, j'ai rencontré quelques difficultés à comprendre la signification du terme *queer*, du fait que sa définition semble être constante évolution. Les personnes se définissant elles-mêmes comme *queer* n'étaient d'ailleurs pas toutes d'accord sur le sujet. Le terme *queer*, qui signifie « quelque chose de monstrueux » en anglais, était à l'origine une insulte désignant des personnes homosexuelles, trans sexuelles ou transgenres.

« Comme d'autres insultes, le terme a été repris comme signe d'empowerment par une partie des communautés homosexuelles et trans lors de leurs combats pour l'acquisition de droits équivalents à ceux des hétérosexuel -le-s ». Cha Prieur⁸

Le mouvement *queer* est inspiré par le travail de la philosophe américaine Judith Butler, qui s'intéresse aux formes d'exclusion concernant les minorités de genre (LGBTI+). Dans la théorie et mouvement *queer*, Judith Butler met en évidence le fait que l'hétéronormativité restreint notre liberté d'exprimer notre identité de genre, et en devient un objet d'oppression ; elle crée la notion de « subversion du genre »⁹, qui est le fait de ne pas être conforme à cette norme imposée en fonction du sexe biologique, tant dans la sexualité (homosexualité, bisexualité ou le fait d'avoir des pratiques sexuelles « déviantes ») que dans l'expression de genre (les personnes transgenres, les performances de dragqueen et dragking). Dans la pensée de Judith Butler de la théorie *queer*, la démarche n'est pas tant d'abolir les identités homme/femme pour instaurer par une identité « neutre » qui serait universelle, mais de reconnaître l'existence d'une diversité entre ces deux catégories.

8. Prieur, Cha. 2015a. « Des géographies queers au-delà des genres et des sexualités ? » <http://www.espacestemp.net/articles/des-geographies-queers-au-delà-des-genres-etdes-sexualites/>.2015b.

9. Butler, Judith. 2006. Trouble dans le genre-Le féminisme et la subversion de l'identité. Paris, La découverte.

Le mouvement *queer* s'inspire de l'idée de «subversion de genre » et revendique donc une « identité de la diversité », de ce qui n'est pas dans la norme.

Je suis donc allée interroger des personnes se définissant comme *queer*, afin de comprendre quelle était leur définition d'un espace ou un évènement *queer*. J'ai alors fait la connaissance du collectif Usées Coutumes.

2.4 ENTRETIEN AVEC USÉES COUTUMES, UN COLLECTIF D'ÉVÉNEMENTIEL QUEER NANTAIS



Usées coutumes est un collectif *queer* nantais, créé en 2016, qui a pour vocation d'organiser des évènements *queer* sur Nantes. Iels¹⁰ organisent en majorité des soirées, sous différents formats. Iels organisent chaque année le festival de la MushiMushi, qui clôture la Gay Pride. Cet évènement a particulièrement contribué à leur donner la renommée qu'ils ont aujourd'hui sur Nantes. Leur présence dans la programmation de la soirée d'ouverture du voyage à Nantes en 2018 leur a également donné une certaine visibilité.

Le collectif Usées Coutumes se considère avant tout comme un collectif militant. Le collectif organise des évènements à prix libre, de manière à se rendre le plus accessible possible.

10. Le pronom iels permet de désigner à la fois le masculin et féminin, permet ainsi de choisir de ne pas spécifier le genre des personnes. On choisit ici ce pronom, n'ayant pas connaissance des identités de genre des personnes interrogées.

« Parce qu'on est festif mais on est aussi politiques ! On ne peut pas dissocier l'un l'autre de part nos choix de programmation ... le choix du lieu ... nos formats ... par exemple on fait en sorte que ça soit à prix libre ... en fait, on fait en sorte que si ce n'était pas nous qui organisons, on puisse y aller quand même ! Vu qu'on sait qu'on est des galériens et qu'on n'a pas de sous, on a envie d'avoir des soirées pour des gens comme nous quoi ... la base d'usées et coutumes c'est ça. »

(...)

« Qu'est ce que c'est pour vous être queer ? ¹¹

-(...) queer ça devient un peu le mot à la mode qui est employé à tout va... le mot valise que t'utilises partout parce que ça fait «genre» ... »

(...)

« Ca devient presque un gros mot pour nous de dire queer ... ça rend un peu ouf aussi du coup parce que c'est des dérives du truc du coup ... On te sollicite parce que t'es queer quoi, on te sollicite pas pour ce que tu fais ... c'est le côté à la mode, et ça c'est dégueulasse. » Usées Coutumes

Le collectif reproche au terme *queer* d'avoir perdu son aspect militant parce qu'il a été trop largement approprié de façon commerciale. Ce phénomène est aussi dénoncé dans l'expression « *queer* paillette » qui désigne finalement une interprétation de la culture *queer* et décrédibilise le mouvement.

«C'est facile de trouver un lieu pour organiser des soirées queer ? ¹²

- Hyper chiant ... le nerf de la guerre ... c'est la problématique n°1 ... des fois on a tout ..prog', etc. Mais dans quel lieu on fait ça ?! Et des fois la prog' est déjà balancée, mais il y a écrit « lieu surprise » parce qu'on ne sait pas où ça va être !»

Usées Coutumes

Le fait de changer de lieux est davantage par contrainte : pour s'adapter aux différents formats de leurs événements, et surtout dans des lieux où les propriétaires sont en adéquation avec leurs valeurs.

« Parce qu'on a envie en fait que les gens respectent... elle, elle voulait juste louer son bordel ... elle, le queer elle n'en avait rien à battre ... ce qui nous fait plaisir aussi c'est de travailler avec des gens qui sont intéressés, ou avec des gens qui respectent un minimum le projet. » Usées Coutumes

Bien qu'ouvert au public, un « tri » est effectué à l'entrée, de manière bienveillante mais ferme, pour limiter les comportements malveillants.

« Sur ce genre d'événements-là, il y a toute une médiation qui se fait à l'entrée, on explique aux gens « vous êtes là pour quoi ? Est-ce que vous savez ce que c'est comme soirée ? »

(...)

« Il faut vraiment qu'ils comprennent dans quel endroit tu viens pourquoi, etc. (...) aussi parce que tout est gratos, et qu'il ne faut pas qu'ils viennent que parce que c'est gratos ... (...) si t'as pas une sensibilité pour ce thème là, ou ça te concerne pas, ben t'as rien à faire là quoi »

(...)

« le maitre mot, qui est un peu la politique de notre soirée ... genre c'est un peu le mot à la mode mais euh, la bienveillance » Usées Coutumes

Pour Usées coutumes, la marque de fabrique de leur soirée *queer* et militante se définit donc par le choix de leur programmation (les artistes qu'ils sélectionnent se définissent par le fait d'être queer, engagés, féministes ou féminins), par la médiation effectuée à l'entrée, qui permet d'informer mais surtout de « trier » les personnes afin de garantir une

11;12. Questions de l'auteure

ambiance respectueuse. Un espace queer semble être principalement un espace de confiance, où il est possible d'exprimer son identité de genre en toute sécurité, sans craindre d'être jugé.

« Et de se dire, c'est quoi le plus grand luxe, le plus grand bien être, c'est de pouvoir faire la teuf dans un grand espace safe ou t'es avec des gens en lesquels tu peux avoir confiance, avec une prog' qui te parle parce que ces gens ils sont militants eux aussi ... » Usées Coutumes

Visuel d'un évènement organisé par Usées Coutumes

Usées Coutumes ©
https://www.facebook.com/pg/collectifuseescoutumes/photos/?ref=page_internal



2.5 LES SPATIALITÉS DES MINORITÉS DE GENRE

Les géographies *queer*

La géographie *queer* constitue un sous champ de la géographie des sexualités, appliqué à l'identité *queer*. Comme la géographie des sexualités, la géographie *queer* prend en compte les notions d'espaces vécus et perçus par les individus, et utilise des méthodes d'enquête d'avantage tournées vers l'entretien et l'observation de terrain.

Le.a chercheur.e Cha Prieur¹³ désigne les spatialités *queer* par la notion de « constellation ».

« Les géographies queer pensent l'espace en termes de réseau, de rhizome et de constellation plutôt que de territoire délimité, marqué et approprié de manière durable. Les espaces interstitiels et éphémères, souvent invisibles, sont ainsi au cœur de ces géographies. » Cha Prieur

13. Cha Prieur est un.e chercheur.e en géographie à l'Université Paris-Sorbonne. Elle réalise une thèse sur les lieux, milieux et sexualités *queer*.

Queering the Map est une carte collaborative en ligne. Elle répertorie et géolocalise des moments, histoires, anecdotes *queer*. Cette initiative a pour but de créer une mémoire collective et partager le mouvement *queer*.



Dans ses études menées sur Paris, Cha Prieur travaille notamment sur des espaces queer festifs, sous forme de soirées itinérantes. Ces événements queer seraient majoritairement diffusés par le biais des réseaux sociaux comme facebook . D'après Cha Prieur, il existe finalement peu de lieux qui seraient queer à plein temps, (elle cite la Mutinerie à Paris), mais plutôt des espaces éphémères queer. La construction d'une identité grâce à un espace de sociabilité

Le sentiment d'appartenance à une communauté et d'être reconnu par elle permet la construction et l'affirmation d'une identité. Ces espaces festifs queer et éphémères constituent donc des lieux de sociabilité et de rencontre pour les personnes LGBTQI+ : ils permettent aux identités de genre minoritaires de s'exprimer en toute liberté et sécurité (cf entretien usées coutumes). Ces soirées créent des espaces de subversion du genre, c'est-à-dire où les normes de genre et la discrimination n'y ont plus leur place.

La création de ces espaces safe, organisés en « constellation » sur le territoire selon Cha Prieur, montre que la plupart du temps, les autres espaces festifs, par défaut, ne sont pas « safe ». Les espaces queer, qui incarnent un lieu de rassemblement d'une communauté, sont une réponse à une oppression quotidienne vécue par les personnes LGBTQI+.

Comment vivre son identité de genre, lorsque l'on n'est pas hétéro cisgenre, en dehors des soirées queer ?

En France, la construction d'une identité qui n'est pas conforme à celle majoritaire, c'est-à-dire hétéro cisgenre, peut susciter le rejet voire des violences, autant dans l'espace privé que public. La construction de cette identité de genre n'est

pas toujours facile, en particulier lorsqu'elle est en processus, et quand l'environnement proche est très hétéronormé.

Dans l'espace public, les personnes transgenres et intersexes sont contraintes dans leurs déplacements, en particulier dans les transports en commun, qui créent des situations de rapprochement entre les personnes, où il n'est pas possible d'éviter son agresseur. Ces personnes doivent soit faire preuve d'un bon *passing*¹⁴ pour pouvoir prendre les transports en toute sécurité, ou ne simplement pas les prendre.

Les espaces publics peuvent constituer des lieux de violences et de rejet. Ils peuvent également constituer des espaces de transgression et de liberté dans la construction de son identité de genre, comme le sont les lieux de drague.

Face aux oppressions de norme hétérosexuelle, les sexualités minoritaires, essentiellement homosexuelles masculines, investissent des espaces publics, informels et invisibles, appelés des lieux de drague.

Qu'est-ce qu'un lieu de drague ?

Un espace de drague est un espace public où ont lieu des interactions sexuelles, de la sociabilité, pouvant aller de la discussion jusqu'à des rapports sexuels. Ces interactions sont majoritairement homosexuelles et masculines, la drague homosexuelle étant socialement moins légitime que la drague hétérosexuelle dans n'importe quel espace public. Les interactions y sont codifiées, très peu de paroles sont échangées, presque exclusivement des regards et rapports sexuels, l'objectif étant de garantir la rentabilité sexuelle et l'anonymat.

14. Le *passing* est la capacité d'une personne à être considérée comme membre d'un groupe social autre que le sien, dans le but d'une acceptation sociale. On dit d'une personne qu'elle a « un bon *passing* » lorsqu'elle est reconnue d'un seul coup d'œil comme appartenant à ce groupe.

Ils sont plus souvent en ville, mais aussi dans des espaces naturels tels que des plages sur la côte, des forêts, etc. Ces lieux décrits comme « semi-clandestins (...) des angles morts de la ville (...) des lieux publics dont les dragueurs détournent l'usage de jour comme de nuit », des « sablières, quais, chantiers, aires d'autoroutes, toilettes publiques, parcs ...) ».¹⁵

15. Jaurand, Emmanuel, et Raymonde Séchet. 2016. « Sexualités et espaces publics : identités, pratiques, territorialités. Introduction », L'Harmattan, Géographie et cultures, no 95: 5 à 10.

16. Cattan, Nadine, Stéphane Leroy, et Cécile Marin. 2016. Atlas mondial des sexualités Libertés, plaisirs et interdits. Autrement. p 37

17. « exhibition des caractères sexuels imposés à la vue d'autrui »(article 222-32 du Code pénal, 1994

Ce sont des lieux invisibles pour les non-initiés, car l'exhibition et les pratiques sexuelles dans l'espace public sont interdites. Pourtant il est possible de connaître leur existence sur internet (ce qui permet aux non-initiés de découvrir ces lieux) . Ils constituent des lieux de transgression des normes de genre et de la loi, qui peut faire aussi l'objet d'un fantasme, du fait de l'impossibilité de réaliser ces pratiques ailleurs, y compris dans l'espace privé. « Au moins 40% des hommes qui fréquentent les lieux de drague homosexuels extérieurs ont une vie sociale hétérosexuelle »¹⁶, c'est-à-dire sont socialisés comme des hétérosexuels, d'où la recherche d'un lieu à caractère clandestin. L'existence de ces lieux permet « la sélection et la constitution d'un groupe d'hommes réunis par leurs affinités sexuelles (...) et la constitution d'un « nous » distinct des autres ». Les lieux de drague ne sont pas des pratiques récentes, et elles sont toujours aussi présentes aujourd'hui, et en partie du fait du poids de l'hétéronormativité qui pèse sur les pratiques sexuelles, que ce se soit dans le domaine public ou privé. A ce propos, on peut remarquer que la question des rapports sexuels n'est finalement pas associée uniquement aux espaces privés comme la loi¹⁷ le fait entendre, et comme l'entend le sens commun. Les lieux de drague ne sont qu'une appropriation transgressive, considérée comme amoralisée par la société, parmi d'autres .

image extraite du film
L'inconnu du lac, 2013,
réalisé par Alain Guiraudie



ENQUÊTE SUR DES ORGANISMES NANTAIS DE LUTTES

CONTRE LES INÉGALITÉS DE GENRE

**UNE CONSTELLATION D'ORGANISMES
EN LUTTE**



3.1 "LA VILLE INCLUSIVE" : UN NOUVEL ENJEU POUR LES TERRITOIRES

Des études sociologiques de la ville révèlent que l'aménagement des territoires n'est pas neutre : les espaces sont des « projections des rapports sociaux »¹, et sont influencés par la politique territoriale appliquée. Les collectivités territoriales et les professionnels de l'aménagement doivent aujourd'hui répondre à de nombreux enjeux sociétaux, dont un enjeu social : concevoir des espaces accessibles et praticables par tous, quelque soit l'âge, la condition sociale, le genre ou le handicap des individus. Concevoir une ville égalitaire, aussi appelée ville inclusive.

La prise en compte du genre dans l'urbanisme est développée par des chercheur.e.s en études de genre à partir des années 90 en France. En regardant « à travers les lunettes du genre », ces études révèlent que le genre est un générateur d'inégalités dans les villes.

En termes d'aménagement, la géographe Lucile Biarrotte démontre par exemple que les toilettes publiques sont un marqueur d'inégalité de genre au sein de l'espace public. Lorsque le nombre de toilettes publiques n'est pas suffisant en ville, les femmes sont pénalisées car cela entrave leur libre circulation dans la ville. Ce manque d'aménagement ne pénalise en revanche pas les hommes qui sont libres d'uriner n'importe où.

Elle montre également que ces toilettes publiques renforcent des stéréotypes de genre dans leurs usages. Si les femmes sont la plupart du temps plus nombreuses à faire la queue aux toilettes, ce n'est pas seulement pour des raisons anatomiques



Nantes, juin 2019

mais sinon parce qu'elles sont plus souvent affiliées aux tâches relatives aux métiers du « care »². Ainsi, elles sont souvent amenées à se rendre dans les toilettes publiques en tant qu'accompagnatrices. Ainsi, la population se rendant dans les toilettes publiques « femmes » comprend fréquemment des personnes âgées ou des enfants accompagnés par des femmes .

2. Les métiers associés à des tâches relatives à la prise en charge, le soin à la personne.

Bien que l'assignation des métiers du « care » aux femmes ne soit pas une généralité, cela crée des stéréotypes souvent renforcés par la signalétique de ces toilettes ou d'autres aménagements publics. Des aménagements de l'espace public peuvent donc générer, dans leur conception et leur répartition, la reproduction de normes de genre dans la ville, et donc être source d'inégalités.



signalétique des toilettes de l'aéroport d'Orly
<https://www.lemonde.fr/blog/transports/2013/11/19/dans-les-toilettes-dorly-le-panneau-qui-derange/>

3. Lucile Barriotte est une chercheuse française en géographie et urbanisme, rattachée à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle réalise une thèse de doctorat portant sur la place du genre dans la pratique des urbanistes en France.

Comment se fabrique une ville inégalitaire ?

Le rôle des concepteurs et des collectivités

Une ville inégalitaire peut être due au fait que la diversité de la population et des besoins ne sont pas perçus par les concepteurs. En ce sens, Lucile Barriotte³ étudie les pratiques des professionnels de l'urbanisme.

Elle note tout d'abord que la reproduction d'espaces inégalitaires serait due au manque de parité au sein de la profession, et d'un manque de réflexivité chez les concepteurs. En interrogeant ceux-ci, beaucoup disent pourtant concevoir des espaces « neutres ». Pour la chercheuse, cette position de neutralité montre justement que le genre n'est pas pris en compte car, pour se faire, il serait nécessaire

d'envisager le vécu des personnes discriminées par le genre.

Plus en amont de la conception, la fabrique de la ville est aussi le reflet de la politique menée par les collectivités territoriales. Des études⁴ menées par l'ADESS (laboratoire d'aménagement, Développement, Environnement, Santé, Société) à Bordeaux analysent la répartition des équipements sportifs sur la ville de Bordeaux en fonction du genre. L'étude compare les budgets attribués aux différents équipements sportifs dans la ville et la fréquentation de filles et de garçons pour chacun. Il s'avère que les collectivités territoriales ont tendance à d'avantage valoriser des équipements reliés à une culture masculine, de type skate-parc ou stades de football (qui font l'objet d'un gros investissement budgétaire). Bien que les filles n'aient pas d'interdiction à pratiquer ce type de sport, et au contraire les investissent de plus en plus, il n'empêche que l'équitation ou la gym - des sports considérés comme « féminins » - sont moins facile d'accès pour tous les genres confondus.

Sur ce point, le géographe Yves Raibault fait remarquer que le sport participe à construire la notion de masculinité hégémonique dans notre société. L'exclusion qu'il génère concerne les filles, mais aussi les garçons qui ne seraient pas conformes à cette masculinité. Les stéréotypes de genre sont donc perpétués par les choix de la collectivité territoriale : l'image d'une ville attractive serait celle d'une ville dotée d'un stade de foot et d'un skate parc, conformément aux attributs de la masculinité hégémonique.

4. Raibaud Yves, 2015, «Durable mais inégalitaire» ; Le genre, la ville, Paris : Découverte, n°33, p 29-47

Un système de domination banalisé

Voir la ville à travers « les lunettes du genre » permet de déconstruire les mécanismes qui fabriquent les inégalités de genre, en adoptant une posture réflexive. Il est parfois difficile de saisir que des espaces sont « genrés » ; cela se manifeste à travers des rapports de force liés au genre, parfois peu perceptibles pour les « non – dominés ». Ils peuvent s'exprimer sous forme de violences physiques ou verbales ou bien rester de l'ordre de la perception. Ces rapports de force produisent de l'insécurité ou un sentiment d'insécurité, particulièrement pour les femmes.

Historiquement, les femmes - dans leur rôle stéréotypé de mère de famille - fréquentent moins l'espace public que les hommes. La femme est en effet rattachée au foyer et donc à l'espace privé. La femme dite « publique » (la femme de la rue) est associée à l'image de la prostituée⁵, donc très marginalisée.

Aujourd'hui, cette représentation de « la femme n'ayant pas sa place en ville » - en particulier la nuit - perdure. Inconsciemment ou non, les femmes vont avoir tendance à d'avantage contrôler leurs déplacements dans la ville et à inventer des stratégies d'évitement pour éviter un potentiel danger. Lorsque l'on parle de genre, il ne s'agit pas uniquement « des femmes », mais de toutes les identités de genre ne correspondant pas à la masculinité hégémonique⁶. C'est donc toute une partie de la population qui est limitée dans ses usages de l'espace public.

5. On emploie le terme prostituée dans ce contexte, d'avantage utilisé par le sens commun. Il faut néanmoins préciser que le terme « prostituée » fait référence à une posture abolitionniste. Dans le cas d'une posture non abolitionniste, on emploie le terme « travailleuse du sexe ».

6. La masculinité hégémonique désigne l'ensemble des critères d'une masculinité dominante.

Comment réduire les inégalités de genre dans la ville ?

On peut tendre vers une ville plus inclusive en intégrant la question du genre dans l'urbanisme et dans les politiques locales. Mais quelles que soient les mesures et les aménagements mis en place, la ville reste en grande partie produite par ses usagers. L'architecture ne peut avoir un effet concret sur les inégalités que si le discours et les valeurs qu'elles véhiculent sont appropriés par les usagers qui l'utilisent. Une ville égalitaire ne serait donc pas une égalité « imposée » par des aménagements, mais l'image d'une prise de conscience collective de l'autre.

Qui lutte contre les inégalités de genre ?

En sociologie, on illustre les luttes sociales par couple « dominants-dominés », qui fait souvent référence à une opposition de classes sociales ; concernant la lutte ouvrière, on parle du couple patron-ouvriers, ou bien d'exploitant-exploité. Les luttes de genre sont spécifiques dans le sens où elles se manifestent au sein de toutes les classes sociales et de tous types de milieux : associatifs, institutionnels, entrepreneurial, universitaire ... et même au sein des sphères privées : familiales, conjugales, etc. Si l'on devait définir les luttes de genre par un couple de « dominant- dominé », la catégorie des dominants correspondrait aux individus conformes à la masculinité hégémonique, et celle des dominés à tout ceux qui ne correspondent pas aux critères de cette masculinité hégémonique. Bien que ces luttes de genre soient plurielles - chaque groupe est victime de discriminations qui lui sont propres – elles n'en restent pas moins transversales.

ENQUÊTE SUR DES ORGANISMES DE LUTTES CONTRE LES INÉGALITÉS DE GENRE À NANTES

Au cours de ce travail de recherches, j'ai été amenée à choisir un panel d'organismes défendant l'égalité des genres sur Nantes : ces différents organismes se définissent comme féministe, queer, LGBTQI+, ou bien engagés pour l'égalité femme-homme. Le choix de ce panel a été influencé par les rencontres que j'ai pu faire durant cette année et n'est donc pas entièrement représentatif de toutes les luttes de genre existantes sur Nantes. J'ai cependant tenté de représenter une certaine diversité, tant dans la façon dont le genre pouvait être défini par ces organismes que dans leur manière d'agir.

Les luttes pour l'égalité des genres se jouent à différentes échelles, sous différentes formes (du militant au plus institutionnalisé), à travers différents mode d'actions : recherches, diagnostics, législation, mise en réseau, actions militante, et sensibilisation. On s'intéresse aux ressemblances et aux divergences de ces organismes sur la question du genre, et en quoi leurs luttes s'opposent, se croisent, se superposent ou s'unissent.

3.2 LE LABO 258 : DES ATELIERS DE PARTICIPATION CITOYENNE



Le labo 258 est une démarche d'ateliers participatifs organisés sur 258 jours par la Ville de Nantes, ouverts à tous les habitants de l'agglomération nantaise. L'objectif est de constituer des groupes de réflexion sur le futur de la ville de Nantes, à travers le prisme des études de genre. Différents groupes de réflexion se constituent au cours de la démarche à partir des idées apportées par les participants.

A terme, des propositions de projets sont formulées. En parallèle, des ateliers similaires - nommés « labo de quartier » - sont menés dans l'ensemble de l'agglomération, animés par des maisons de quartier.

Janvier 2019 : je me rends à une réunion plénière du groupe de réflexion « dans 10 ans : Nantes, une ville non sexiste. » Ce groupe est divisé en différents sous-groupes portant respectivement sur les thèmes de la sécurité, l'espace urbain, l'éducation, et la culture. Durant cette séance, il est question de faire un point sur l'avancement des différents groupes et d'organiser le travail de restitution. L'occasion est offerte pour débattre de certains points. L'un de ces points consiste à trouver un nouveau nom au groupe afin qu'il reflète au mieux le résultat des travaux menés.

Extrait des échanges du groupe concernant le choix du nom de l'atelier de réflexion :

« *« non sexiste » c'est trop dans la négation !* »
 « *« Nantes dans 10 ans : ville féministe ? »* » « *oui mais c'est trop connoté, trop polarisé comme terme* »

« *même si finalement c'est bien de ça dont on parle, est ce que ça nous aiderait pas à mieux nous faire comprendre ?* »

« *Personnellement, j'ai réalisé un mémoire sur les transidentités ... que pensez-vous de « l'alliance adelphe » ? Je m'explique : le terme « fraternité » est uniquement relatif aux hommes. Le terme « sororité » est uniquement relatif aux femmes, et « adelfité » est relatif à tous les genres ! D'ailleurs, savez-vous que dans les sociétés amérindiennes il y avait 5 genres ? Et je parle d'alliance parce réellement il en faut une ! Surtout concernant les personnes transgenre, qui est une communauté qui s'est construite dans la colère !* »

« *Excusez moi mais je ne crois pas que l'on soit dans le sujet ... on a été mandaté pour travailler sur inégalité hommes/femmes... les personnes* »

transgenre et intersexe ... ce n'est pas le sujet ! »
 « *Oui mais c'est plutôt de votre génération ... même si dans l'idéal, ça serait génial ! Mais il faut d'abord traiter l'égalité femmes/hommes !* »

« *Non sexiste ... ou plutôt anti-sexiste ! Parce que ça représente le désaccord, la lutte !* »

« *Il faut un terme englobant, pour que tout le monde comprenne et s'y retrouve. Par exemple égalité hommes/femmes, ça parle d'avantage quand il s'agit de cour d'école.* »

« *Sexiste, ça fait penser à sexy !* »

« *Moi je travaille dans les quartiers ; « Egalité femmes/hommes » ben ça parle très bien, c'est simple, efficace, tout le monde comprend !* »

Ces échanges mettent en évidence la diversité des positionnements au sein du groupe. Malgré le fait que la plupart des personnes du groupe portent des valeurs féministes, le groupe fait le choix pour des raisons de communication auprès du grand public de ne pas employer le terme « féministe ».

Pour certains participant.e.s, le terme « sexisme » est également considéré comme trop « violent », désignant une altercation, un conflit, qui pourrait nuire à l'appropriation des idées par le reste des citoyens.

Sur la question du genre, on peut également remarquer des différences de priorisation des luttes entre les participant.e.s. Un seul des participant.e.s évoque le fait que le genre n'est peut être pas qu'une question de domination hommes/femmes, mais englobe aussi des discriminations vis-à-vis des identités de genre minoritaires, comme les personnes transgenres. Le reste des participant.e.s est unanime sur le fait que l'égalité femmes/hommes

est une lutte différente de celle des personnes transgenres. Les « femmes » et « hommes » dont il est question dans leur discours font référence à des femmes et des hommes cisgenres.

Un panel représentatif de la population nantaise ?

Pour tendre vers l'objectif de la ville inclusive, les politiques publiques mettent en place des dispositifs de participation citoyenne (quand ce ne sont pas les citoyen.e.s eux-mêmes qui organisent leurs propres instances de participation). C'est notamment le cas de la ville de Nantes : Johanna Rolland compte parmi les différents enjeux de sa politique, l'objectif de « co-construire » la ville avec ses habitant.e.s.

Une ville inclusive doit offrir l'opportunité à tous ses habitant.e.s de s'exprimer et de donner leur avis. A vu du panel d'habitants présents lors de cette réunion du Labo, on peut s'interroger sur sa représentativité de l'ensemble des habitant.e.s de Nantes. Sur les 12 participant.e.s, on compte 10 femmes et 2 hommes, blancs, entre 30 et 60 ans, et valides, provenant en majorité du centre-ville.

Certains participant.e.s font d'ailleurs la remarque pendant la réunion que le groupe ne possède pas de voix venant des « quartiers »⁷ et ne traite pas donc de toutes les problématiques ; ce à quoi d'autres participant.e.s répondent que des ateliers sont menés dans des quartiers en parallèle. Le groupe ne comprend pas non plus de personnes dont l'identité de genre est minoritaire : gay, lesbienne, transgenre, intersexes, non-binaire, etc. Les profils sociologiques des participants pourraient s'expliquer par le contexte dans lequel s'est constitué le groupe : le Labo 258 est une

7. Désigne les quartiers prioritaires de la ville, aussi appelé « cités ». Le terme « quartier » a donc une connotation péjorative.

instance de participation ouverte à tous les citoyens et mis en place par la ville de Nantes dans le contexte d'élections municipales imminentes (l'année suivante) ; le travail final du groupe a pour objectif de servir de socle au prochain programme électoral de Johanna Rolland. On peut s'interroger sur les modalités de communication mises en place pour diffuser l'existence de ces ateliers participatifs, et quels seraient les types de profils se sentant concernés par la forme de ces ateliers. La participation étant une chose, la réalisation en est une autre. On peut enfin questionner la mise en place des propositions de projets du groupe dans le futur.

3.3 LE CONSEIL D'ÉGALITÉ FEMMES HOMMES DE NANTES (CEFH)



En 2014, la Ville de Nantes lance le plan d'action « Agir pour l'égalité entre les femmes et les hommes »

« La Ville de Nantes fait partie des 170 collectivités signataires de la Charte européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale. Elle est la 21^e collectivité à produire un plan d'actions dans ce cadre européen. »

Le CEFH a été créé entre fin 2014 et 2015 au cours d'ateliers participatifs organisés par la ville de Nantes. Il est l'un des sept objectifs du plan d'actions « qui vise l'égalité filles-garçons, la lutte contre les violences de genre, l'accessibilité des services, l'accompagnement des ménages fragilisés et l'action internationale en faveur de l'égalité femmes-hommes »⁸.

Le CEFH est un outil de mise en réseau des acteurs de la lutte pour l'égalité femme-homme sur Nantes. Il établit un programme de travail qu'il restitue lors de la plénière annuelle. Il est piloté par Aïcha Bassal, adjointe au maire, déléguée à la vie associative, l'égalité et la lutte contre les discriminations.

« Il est constitué d'acteurs diversifiés : associations, institutions publiques, entreprises, invité.e.s ponctuel.le.s, habitant.e.s et citoyen.ne.s (ayant participé aux groupes de travail) ». La plénière est animée par des agents municipaux de la ville de Nantes, « 600 membres qui constituent ce conseil sur l'ensemble de notre territoire. »

2 mars 2019 : J'assiste à la plénière du CEFH à l'hôtel de ville de Nantes.

La plénière réunit donc les différents acteur.rices du conseil (économiques, associatifs, institutionnels et citoyens) durant une matinée pour exposer les travaux effectués pendant l'année. Elle est animée par deux adjointes aux maires et un journaliste et clôturé par un discours de Johanna Rolland. La présentation débute par un rappel du diagnostic « la Nantoscope » réalisé en 2014, qui fait état des différents niveaux d'égalité femmes hommes dans l'agglomération nantaise.

« C'est ce diagnostic qui nous a démontré que Nantes n'échappait pas à la règle : qu'on avait de fortes inégalités entre les hommes et les femmes dans tous les domaines : que ce soit dans le domaine sportif, dans le domaine culturel, dans le domaine du monde économique, et qu'on avait besoin de pouvoir combler ces inégalités, donc on s'est vraiment appuyé là-dessus ! » Aïcha Bassal

8. CEFH, ville de Nantes
<https://www.nantes.fr/cefh>

Les animateurs de la plénière rappellent les objectifs de la création du CEFH et le plan d'action, qui se voulait donc être à tous les niveaux. Les actions menées par la délégation sont basées sur un volet « interne » et un volet « externe » : le volet interne concerne la formation et sensibilisation au sein de la municipalité et des collectivités.

*« Un volet interne qui se doit, nous collectivité, dans notre travail du quotidien, d'être exemplaire. »
Aïcha Bassal*

Le volet interne comprend aussi le thème de l'éducation;

« parce que les préjugés et les stéréotypes c'est dès le plus jeune âge qu'il faut les combattre, de former ces professionnels pour éviter parfois, mais par une méconnaissance j'ai envie de dire, d'envoyer systématiquement les petites filles au coin dinette, et les garçons au coin voiture. ». Aïcha Bassal

Le volet « externe » concerne d'avantage la question de l'égalité femmes/hommes dans la ville et le travail mené avec les différents acteurs (associations et citoyen.ne.s).

La présentation se poursuit par l'exposé des principaux projets menés en faveur de l'égalité femme-homme mené par les membres du CEFH. Chaque organisme prend la parole à tour de rôle pour expliquer leurs projets.

Un objectif de rassemblement des luttes

Dans son discours, Johanna Rolland reformule certaines valeurs de son mandat comme la « co-construction » et la mise en réseau des acteurs. Elle

affirme la volonté de construire l'égalité femmes hommes à partir de cette méthode. La maire évoque également la pluralité des mouvements féministes et d'interprétation des luttes de genre.

*« Il y a aussi des diversités d'approche et moi je crois aussi que c'est plutôt une richesse ... croiser ces regards, avoir des débats, ne pas avoir que des consensus sur ces questions, c'est aussi la vivacité du débat démocratique. (...) moi je suis très attachée à ce que ce conseil il puisse accueillir la diversité des engagements sur ce sujet. »
Johanna Rolland*

Il est question ici de modérer l'enjeu de rassemblement, en précisant qu'il ne s'agit pas de lisser les différentes luttes. Il s'agit pour la ville de montrer qu'elle a conscience de la diversité des points de vue, parfois contradictoires, et de montrer son souhait de ne pas prendre position sur les sujets faisant polémique.

La difficulté de rassembler les différents mouvements est un sujet sur lequel s'appuie la présentation : des temps de sketches humoristiques ponctuent la séance afin de la rendre plus vivante et en quelque sorte de dédramatiser ces divergences .

Johanna Rolland fait référence à l'actualité en choisissant de parler de la remise en cause de l'IVG. Elle rappelle ainsi une des luttes les plus emblématiques du mouvement féministe : la liberté de disposer de son corps. Elle ne définit pas sa politique comme « féministe » pour autant.

« D'abord, je crois qu'on était en alerte sur la société, enfin je le dis moi, je suis effrayée quand je vois des gens dans ce pays remettre aujourd'hui publiquement en cause l'IVG ! Je crois qu'on ne peut pas rester insensible à ce sujet, et je crois

qu'on ne peut pas rester silencieux ! »

Johanna Rolland

Elle fait ensuite référence au mouvement LGBTI+, en montrant son soutien à NOSIG, le centre LGBTI+ de Nantes.

« Ce que l'on fait aujourd'hui ça se tient dans un contexte où, dans un premier temps, après avoir heureusement fait appel, un jugement du tribunal administratif a reproché à la ville de Nantes de soutenir l'association NOSIG sur un débat ouvert ! »
Johanna Rolland

Le « débat ouvert », qui n'est pas explicité par Johanna Rolland, était une soirée organisée par une association, adhérente de NOSIG sur le thème de la GPA. On peut supposer que le fait de citer cet exemple permet d'inclure la communauté LGBTI+ dans sa politique. La GPA est un sujet controversé au sein de la lutte féministe ; la ville préfère peut-être ne pas le mentionner pour éviter que certains participant.e.s ne se désolidarisent du CEFH.

Le projet de centre de consultation post traumatique : un symbole de l'égalité femmes/hommes dans la ville

En 2014, la ville de Nantes (CEFH) et des associations lancent un projet de Centre de consultation post traumatique pour les femmes et les enfants victimes de violences, dont l'ouverture est prévue en 2019. Il constituera un espace d'accueil pour les femmes et enfants, pouvant y être pris en charge par différents spécialistes formés sur ce type de violences.

Le projet est exposé par les différentes associations à l'origine du projet. Il constitue l'un des projets

phare mené par le Conseil d'égalité femmes hommes, particulièrement symbolique pour l'image de ville inclusive que souhaite mettre en avant Johanna Rolland dans sa politique.

« Je crois que c'est un vrai enjeu, le droit à la ville pour tous, dans tous les quartiers, dans toutes les générations, et donc pour toutes les femmes, »
Johanna Rolland

Le fait de positionner le centre post traumatique sur l'île de Nantes – un quartier de plus en plus attractif de la ville – lui donne une dimension symbolique.

« Puis ensuite il y a eu la question du lieu, et je crois que ça a du sens que ce projet sera là où il sera, qu'il soit en cœur de Nantes, au cœur du centre-ville et de l'île de Nantes. A Nantes il y aurait pas les projets modernes et glamour, les start-up qui sont sur l'île de Nantes, et on en est ravi, et puis par contre on serait aller mettre (?) et restaurants social plus loin dans un quartier et centre de consultation traumatique plus loin encore .. je crois que ça dit aussi la ville qu'on veut construire, d'avoir fait un choix d'investissement, et pour le coup y compris financier fort ! »
Johanna Rolland

Enfin, Johanna Rolland démarque sa politique en spécifiant que ce projet est inédit en France.

« Oui prendre la décision que ce centre soit ouvert 7j/7, 24h/24, je le dis, c'est aller contre la tendance naturelle des administrations françaises, en plus dans un contexte d'une collectivité avec moins de ressources qu'avant. »
Johanna Rolland

Des organismes institutionnels et militants

Le CEFH et le Labo 258 sont des exemples de dispositifs de participation citoyenne ; ouverts à tous les citoyen.e.s, ils tendent à créer un mouvement ascendant de lutte contre les inégalités. Cependant, on a pu voir que ces dispositifs ne sont pas totalement représentatifs de la diversité des profils sociologiques et des luttes de genre existantes. De plus, ils restent contraints par la nécessité de devoir rassembler ces luttes.

Sur le territoire nantais, il existe une multitude d'associations engagées dans les luttes de genre. En tant qu'acteur de « terrain », elles sont en contact direct avec les citoyen.e.s, et leur statut leur permet une liberté dans leur d'action et dans la gestion de leur image que n'a pas la Ville. Elles ont également un rôle de relais entre les collectivités et les citoyens. Après avoir assisté au CEFH et à la réunion du Labo 258, j'ai été amenée à m'interroger sur le peu de représentativité des mouvements LGBTI+ dans ces sphères. J'ai donc choisi de réaliser des entretiens avec des représentants de ces luttes, en commençant par NOSIG, le centre LGBTI+ de Nantes.

3.4 NOSIG, LE CENTRE LGBTI+ DE NANTES



Mars 2019 : entretien avec la représentante de NOSIG.

Créé en 1997, le Centre LGBT-NOSIG est issu du changement de nom et d'objet du C.H.A.I.L.A (Comité Homosexuel d'Action et d'Intervention de Loire Atlantique).

« .. le CHAILA, après on est devenu le centre gay et lesbien, après on est devenu le centre LGBT, et ensuite NOSIG, centre LGBTI de Nantes ... on a changé souvent de nom, mais c'est très courant dans les associations LGBT parce que c'est vrai qu'il y a encore... ben il y a 20 ans on parlait beaucoup des gays, puis après on a commencé à parler des lesbiennes, puis on a parlé des personnes transidentitaires ... puis on a parlé des personnes intersexes ... et du coup on a ouvert aussi le champ des interventions sur tout ce qui est l'identité de genre en général ... » NOSIG

Le centre est l'un des plus anciens de France, à l'initiative de l'association David et Jonathan, une association nationale LGBT chrétienne.

Quel est le rôle du centre ?

Le centre a pour rôle de fédérer les associations LGBTI+ et de leur donner une plus grande visibilité.

« L'idée c'est de permettre aussi à ces associations qui, avec leurs antennes, sont assez petites finalement, il n'y a pas beaucoup de bénévoles... Donc c'est utiliser nos locaux... utiliser notre force de frappe... organiser la marche des fiertés (...) mais chaque association est indépendante en fait... (...) donc tu vas avoir des associations homo parentales, des associations de loisirs, d'accompagnement des parents des personnes LGBT, de tout quoi... » NOSIG

En plus de cela, le centre a pour vocation de constituer un lieu d'accueil permanent qui puisse répondre aux besoins de dialogue, d'informations, de prévention médicale et de vie culturelle de la communauté homosexuelle nantaise. Sur la question de la sensibilisation du public, le centre effectue des interventions dans des structures scolaires et des maisons de quartier. Enfin, le centre a le rôle d'accompagnateur des personnes membres de la communauté LGBTI+ victimes de violences.

Malgré l'ancienneté de l'association, la présidente estime que les subventions sont légères pour les défis que doit relever NOSIG.

« En fait depuis 2016 la DICRA a rajouté un H pour haine anti LGBT, la DICRAH c'est la délégation interministérielle de lutte contre le racisme, antisémitisme et la haine anti LGBT maintenant... donc elle a mis à disposition un million d'euros pour tout un tas de projets en lien avec les publics LGBTI... ça fait donc plusieurs années, mais ce sont donc des financements uniquement sur projets, qui n'ont pas pour but d'être pérennes (...) on a des subventions de fonctionnement pour le coup, qui permettent de payer mon salaire, le local, ce genre chose... des frais courants. De la part du département, on a 19000 euros de fonctionnement plus 5000 pour le festival Ciné Pride, et de la part de la mairie on a 22000 plus... je sais plus combien pour Ciné Pride, plus Pride N'art. Mais se sont des sommes dérisoires... » NOSIG

La situation de l'association est précaire, d'autant plus qu'elle doit faire face aux fluctuations des positionnements des politiques publiques à chaque nouveau mandat.

« En gros ça veut dire qu'on est un peu soumis à un changement de l'un ou l'autre tu vois, quand la région a changé de bord on a perdu nos subventions pour ciné pride, culturelle du coup, du service culturel, service culture de la région; du coup si la mairie change de bord politique, ou d'orientation politique, ou si c'est le cas du département ben on se retrouve le bec dans l'eau quoi... mais ça reste des subventions qui sont très légères, 22000 euros dans l'année c'est rien du tout... » NOSIG

NOSIG se considère comme un organisme fédérateur, mais sans pour autant priver les différentes associations de leur indépendance de mener des actions et porter leurs idées. La présidente de NOSIG fait d'ailleurs référence en

ce sens au collectif Divergens, qui a pu mener des actions militantes lors de la Gay Pride dans le passé.

« (...) l'importance d'avoir des doubles mouvements aussi, vu qu'on est un peu plus institutionnels on a moins de liberté de mouvement sur un tas de truc, mais du coup ces mouvements là ou ces collectifs là comme les Divergens ou les Usées coutumes, elles ont une vraie responsabilité et une vraie importance parce que du coup elles peuvent faire ce qu'elles veulent. Elles s'en foutent des conséquences. Et ça c'est ... ça n'a pas de prix ! » NOSIG

NOSIG tient à garder une certaine neutralité de positionnement vis-à-vis de ses associations adhérentes, mais aussi des institutions.

« Du coup la région nous a demandé publiquement de dire qu'on était contre la GPA si on voulait garder nos subventions ... donc on a dit, ben allez vous faire voir ! (...) la lutte LGBT ne va pas disparaître parce qu'on perd des sous ! » NOSIG

Des fractures idéologiques au sein de la communauté LGBTI+

Contrairement au mouvement féministe, les droits des communautés LGBTI+ ont été reconnus plus tardivement en France. De plus, ces inégalités en termes de droits sont aussi présentes au sein du mouvement LGBTI+ ; bien qu'ils soient tou.t.es exposé.e.s à des discriminations de genre, chaque « sous –communauté » porte des revendications spécifiques .

« La GPA est encore très débattue dans les associations LGBT, il y en a un certain nombre qui a pris position « contre », et un certain nombre qui a

pris position « pour »... » NOSIG

Le fait de constituer une « communauté » LGBTI+ donne une impression d'unité d'un point de vue extérieur, qui n'est malheureusement pas toujours le cas. La présidente fait remarquer par exemple que certain groupements sont parfois intolérants envers d'autres groupements au sein de la communauté LGBTI+.

« (...) et quand bien même il y a des groupes lesbiens qui refusent la présence de personnes trans ... donc c'est aussi des luttes internes au sein même du mouvement LGBT » NOSIG

Le fait de revendiquer son identité comme une cause militante est également un sujet qui fait débat dans la communauté et se cristallise notamment autour de la question de la Gay Pride ou marche des Fiertés.

« ... c'est un peu un argument de clivage dans la communauté : il y en a qui détestent la Pride parce qu'ils veulent se conformer à l'injonction de discrétion, ils disent « moi je suis gay mais je n'ai pas envie de le revendiquer » » NOSIG

Ces clivages montrent encore une fois la diversité de la communauté LGBTI+ que le Centre LGBTI+ a pour rôle de fédérer.

« Mais mine de rien, le fait est que c'est une identité qui est politique, c'est une identité qui est publique, donc ça va forcément inclure qu'on va parler de ta sexualité, en dehors de ton foyer . » NOSIG

Des attaques des réfractaires envers NOSIG Mises à part les problématiques internes, NOSIG doit gérer des attaques régulières des réfractaires

aux droits de la communauté LGBTI+. En 2016, les subventions attribuées à l'association sont remises en causes par le tribunal administratif de Nantes suite à l'organisation d'une soirée d'information sur la GPA organisée dans les locaux de NOSIG par une association de parents homosexuel.les.

« Nous en tant que structure on n'a jamais pris position publiquement pour ou contre la GPA ... Ce qui à titre personnel , est un problème mais la structure n'a jamais voulu prendre position, ni sur ça... fin pas comme pour la PMA par exemple ... La GPA est encore très débattue dans les associations LGBT, il y en a un certain nombre qui a pris position contre, et un certain nombre qui a pris position pour... » NOSIG

L'attaque en justice a été menée par un particulier, qui, d'après la présidente de NOSIG, incarne en fait le mouvement réfractaire à la progression des droits des personnes LGBTI+, menant différentes actions.

« Ils ont attaqué la mairie aussi sur les marches des fiertés, sur un usage privé d'un bien public. En gros, la ville nous a payé la peinture, et on a utilisé la peinture pour peindre les marches qui sont un environnement public. Ils ont donc critiqué le fait que ça soit un usage privé... » NOSIG

RÉCIT D'EXPÉRIENCE

1 juin 2019 : La marche des Fiertés, Nantes

Il fait très chaud ce jour là. Nous arrivons sur le Cours des 50 otages vers 16h, la Gay Pride a commencé il y a déjà un bon moment. Le cortège est divisé en plusieurs tronçons : se sont parfois de grands attroupements autour de chars diffusant de la musique très fort, où l'ambiance est très festive... parfois se sont des groupements par associations qui militent pour des causes ciblées. Nous regardons, entre autre, défilent des groupes de « parents d'enfants homosexuels »,

dès groupes militants pour « les droits des personnes intersexes », un groupement « queer et décolonialiste », ou encore un groupe des « Gays randonneurs de Nantes ». La marche prend fin sur la place Graslin. Nous prenons un raccourci pour arriver en même temps que la tête du cortège. Sur place, un char diffuse de la musique très fort, de type « commerciale ». Les gens dansent, se baignent dans les fontaines, chantent. La musique est alors coupée d'un coup et un représentant de la cause des droits des personnes intersexes et transgenres prend la parole. Sa prise de parole, plutôt virulente, tranche avec l'ambiance festive présente quelques minutes auparavant. Il remercie les organisateurs de la Gay Pride et ajoute qu'il est important de ne pas oublier l'objectif de cette marche, avant tout militante.

Marche des Fiertés - Nantes - Juin 2019



« Il reste encore des murs à abattre ! ». Sa voix se met ensuite à trembler de colère, lorsqu'il se met à évoquer plus particulièrement les discriminations liées aux personnes intersexes et transgenres. « Il y en a assez

des soirées qui se disent queer et qui discriminent et excluent les personnes transgenres et intersexes ! ». Le public semble presque surpris par le ton de cette prise de parole, encore dans l'euphorie de la fête. Le ton accusateur diffuse une ambiance de malaise dans l'assistance. « Beaucoup d'entre vous n'en n'ont sûrement rien à foutre du genre, et viennent juste pour faire la fête, soit ... » Soudain, il s'écrie : « on va faire un DYING, pour la mort de Vanessa Campo, femme transgenre assassinée dans le plus grand des mépris ! (...) Je veux

voir TOUT LE MONDE PAR TERRE ! ». J'entends des gens murmurer autour de moi : « Houla, c'est trop extrême pour moi ça ... » Après le coup de la surprise, le public s'allonge ou s'assoient progressivement sur le sol brûlant, l'euphorie a fait place au recueillement. Alors que le silence gagne l'assemblée, ponctué par le ton autoritaire du représentant, la musique des autres chars du cortège commence à parvenir jusqu'à nous. A ce moment là, le représentant se met franchement en colère : « ces chars commerciaux, qui ne respectent pas le silence du dying, n'ont RIEN à faire là ! ». Une salve d'applaudissement clôture le dying, les gens se relèvent petit à petit, et nous partons.

Marche des Fiertés - Nantes - Juin 2019



3.5 LA MARCHÉ DES FIERTÉS, ENTRE MILITANTISME ET APPROPRIATION DU GRAND PUBLIC

La première Gay Pride naît aux Etats Unis en 1970, dans la 6ème avenue de New York. Elle fait suite à une série de manifestations en réponse à un raid de la police dans le club du Stonewall Inn, du quartier Greenwich Village. Cette marche devient un symbole de lutte internationale pour les mouvements LGBTI+.

« « Pride » c'est vraiment la « fierté », c'est ... on sort un jour de l'année dans la rue pour dire qu'on est fier de ce que l'on est, et qu'on ne veut pas se cacher, et qu'on veut pas être traité comme des animaux... » NOSIG

D'après la présidente de NOSIG, la Gay Pride est un événement qui a été approprié progressivement par le grand public. L'aspect désormais plus « commercial » que militant de la marche est critiqué par une partie de la communauté LGBTI+.

« Et puis bon ben malheureusement avec le capitalisme et tout ce qui s'en suit il y a eu beaucoup d'inclusions commerciales dans la Pride, et c'est beaucoup critiqué aujourd'hui, en tout cas en France, et dans certains pays comme Israël ça sert de Pink washing, ... « ah il organise une pride, c'est hyper moderne, mais derrière il massacre des gens ... » fin voilà, ça peut être ça aussi ! Alors aujourd'hui, les gens qui organisent les Prides essaient de remettre du sens aussi derrière, d'avoir des vrais messages de revendication, parce que même si on a beaucoup avancé, il y a pas à dire, il reste encore tellement de droits à acquérir... » NOSIG

3.6 LES DIVERGENS : UN COLLECTIF QUEER MILITANT NANTAIS



3 mars 2019 : entretien avec le collectif les Divergens

Les Divergens, créé en 2009, est un collectif militant queer. A l'époque, iels créent le collectif pour mener des actions militantes durant la Gay pride, qu'iels jugent trop « commercial » et pas assez revendicatif.

« Et en fait il faut savoir qu'à la pride c'est assez réglementé, plus réglementé qu'une manif presque je crois ... mais pour avoir un char motorisé faut être une asso, faut avoir une assurance, faut se déclarer auprès du centre LGBT qui fait les placements de qui va aller où, quelle asso se suit et tout et nous en fait ça nous faisait chier, on voulait pas se monter en asso, on ne voulait pas dire où allait et ce qu'on allait faire. Du coup on a fait un char qu'on tirait à bras ! (rires) » Les Divergens

Iels réalisent plusieurs actions, tel que des *dying*⁹ sur les voies de tram, ou en lançant des insultes homophobes durant la marche pour dénoncer les violences vécues par les communautés LGBT.

« (...) du coup ça a créé une visibilité sur un militantisme TPG¹⁰, et du coup d'autres assos qui sont militantes et qui était invisibilisées du fait des gros chars payés par des bars, en fait... et qui mettent des sons à balle... c'est chouette hein ! La teuf, on n'a rien contre la teuf ... mais c'est censé être une marche des fiertés, du coup c'est quelque chose de militant, et en fait c'est complètement dénaturé quoi ... » Les Divergens

En 2010, Iels créent le festival de la Mushi Mushi, qui clôture désormais la Gay Pride annuelle. Iels présentent ce festival comme un moment festif et de concerts, mais aussi comme un moyen de faire de la sensibilisation liée au genre et à la santé (MST, drogues, alcool, ...) et de mettre en réseau des associations.

« Mais aussi je pense qu'on voulait faire de l'inter lutte, de la convergence, et qu'on n'était pas nombreuses à être aussi anticapitalistes, et que dans tous les collectifs qu'on avait rencontré il y avait pas cette notion de croisement de luttes... » Les Divergens

La Mushi Mushi illustre cette volonté de rassembler du collectif Divergens : la soirée est d'ailleurs à prix libre, dans la volonté d'être le plus inclusive possible.

En dehors de cette semaine de la Gay Pride, les Divergens organisent des débats concernant des thématiques liées aux droits des personnes LGBTI+, tel que la GPA et ou la prostitution/travail du sexe.

9. Le fait de s'allonger sur par terre en imitant une personne morte, en groupe, en signe de protestation lors d'une manifestation.

10. transpédégouine

11. Association féministe abolitionniste nantaise (pour l'abolition de la prostitution)

« (...) on a fait une soirée autour de la prostitution, donc on a invité plein d'associations, dont le STRASS (syndicat du travail sexuel), le Nid¹¹ (le mouvement du nid), il y avait Médecins du Monde qui travaillait encore, maintenant c'est Paloma, mais qui travaillait encore en maraude avec les personnes qui se prostituent ... autour de la santé ... il y avait une avocate (...) mais du coup avec des idées hyper différentes quoi ! Parce que du coup le nid et le STRASS il y a un ... enfin l'avis n'est pas le même ! » Les Diversgens

Les Diversgens ne se sont jamais déclaré.e.s en tant qu'association afin de garder un maximum de liberté dans les sujets qu'ils souhaitent aborder.

« ouais après sous notre nom, on n'a rien d'officiel hein ! (...) ben en fait on n'est pas une asso' quoi, on n'est pas déclaré (...) là depuis 3 ans qu'on bosse avec les Usées Coutumes, c'est sous leur nom qu'on bosse, parce qu'elles ont le statut d'asso' ... sinon c'était sous le nom d'assos' amies, parce que ça pouvait être risqué quoi ! Donc nous on n'existe pas, en théorie ... (rire) ben c'est aussi un choix, parce qu'après tu dois rendre des comptes ... tu peux être observé, après on est forcément observées via facebook ... mais tu vois par exemple, on ne déclare aucun artiste ! » Les Diversgens

3.7 L'ESPACE SIMONE DE Beauvoir : UNE ASSOCIATION FÉMINISTE NANTAISE



20 mars 2019 : entretien avec une salariée de l'Espace Simone de Beauvoir. L'Espace Simone de Beauvoir, créé en 1992, était à l'origine un lieu dédié aux associations féministes de Nantes.

« Le but c'était que les femmes aient un lieu à elles pour se retrouver donc pour faire certaines démarches qui les concernent particulièrement, pour se retrouver entre elles, et petit à petit ça a évolué en un centre de documentation.» Espace Simone de Beauvoir

Aujourd'hui, le centre est donc d'avantage destiné à accueillir du grand public qu'à être un espace de non mixité.

« (...) Donc pas ouvert qu'aux femmes mais ouvert aussi aux hommes pour sensibiliser le plus grand nombre, » Espace Simone de Beauvoir

Il constitue un lieu d'information, de sensibilisation, de documentation, et un espace de mise en réseau des associations. L'association organise également

des actions en dehors de l'espace : elle anime des actions de sensibilisation et de promotion d'artistes féministes (ciné débat, conférence, concert, expositions, etc.). Leur local permet de recevoir les assemblées d'autres associations féministes n'ayant pas de locaux. Enfin, l'espace constitue un endroit de renseignements pour les femmes, dans le but de les rediriger vers d'autres associations plus adaptées.

« on ne fait pas d'accompagnement, on n'est pas des travailleuses sociales, mais par contre on a un certain nombre d'appels et de personnes qui viennent avec des problématiques, donc on les oriente vers des associations membres et les autres associations qui accompagnent les femmes victimes. » Espace Simone de Beauvoir

La relations aux institutions : entre coopération et distanciation « symbolique

«

La distanciation avec les institutions nantaises (principalement le département et la Ville de Nantes) semble être basée dans un premier temps sur les termes employés pour définir la lutte : les membres de l'Espace Simone de Beauvoir se définissent avant tout comme féministes. Pour elles, le fait que le CEFH ne se définisse pas comme féministe montre que celui-ci n'est pas suffisamment radical.

« C'est que ça lisse un peu les combats parfois en fait, l'institutionnalisation ... c'est bien le CEFH mais il n'est pas féministe, mais sauf que celles qui luttent pour les inégalités femmes hommes se sont bien les féministes ! Après on comprend, ce sont les institutions, donc les institutions ne sont pas censées être militantes...(..) il y a vraiment que les féministes pour vraiment casser l'ambiance, et

pour parler des vrais problèmes ... pour parler de ce qui fait vraiment mal ! » Espace Simone de Beauvoir

D'après l'association, les institutions ne prendraient pas suffisamment en charge les questions des violences faites aux femmes de manière générale. De ce fait, l'association se montre plutôt sceptique quant aux propositions des institutions en rapport avec l'inégalité femmes/hommes.

« Les institutions occultent parfois certains combats, qui font plus peur ... comme les violences faites aux femmes, le viol, ce qui est pas mal repris pour le 8 mars ... c'est l'égalité professionnelle ... ça, ce n'est pas très polémique, l'écriture inclusive ça l'ai plus, mais c'est quand même plus léger...

» Espace Simone de Beauvoir

L'association admet cependant que le CEFH a su prioriser la question des violences faites aux femmes par la mise en place d'un centre d'accueil post traumatique pour les femmes.

« On a quand même la chance d'avoir des institutions qui ferment pas les yeux sur les problèmes puisque Nantes va ouvrir un centre post traumatique pour les femmes et enfants victimes de violences et ça c'est une vraie politique engagée. » Espace Simone de Beauvoir

L'Espace Simone de Beauvoir semble donc montrer une tendance à se méfier des institutions en ce qui concerne la mise en place de mesures pour l'égalité femmes/hommes. Cette tendance pourrait s'expliquer par l'héritage militant dans lequel l'Espace Simone de Beauvoir puise ses références en termes de féminisme, qui est donc naturellement opposé aux institutions.

URE D'ARCHITECTURE DE NANTES
AU DROIT D'AUTEUR

CHAPITRE 4.

ANALYSE CROISÉE DES ENTRETIENS ET OBSERVATIONS

**UNE DIVERSITÉ D'APPROPRIATIONS
DU GENRE,
UNE TRANSVERSALITÉ DES LUTTES**



A partir de ces entretiens et observations, on peut constater que les luttes de genre ne forment pas un mouvement uniforme. Il existe une grande diversité de positionnements idéologiques, sur des questions identitaires, politiques et sociales d'appropriation du féminisme. On observe dans un second temps, une transversalité entre ces différents organismes, qui utilisent des outils similaires pour lutter contre les inégalités de genre.

4.1 LES DIFFÉRENTES APPROPRIATIONS DU FÉMINISME

L'appropriation des idées féministes est influencée par différents critères : la condition sociale, le bagage socio-culturel (l'accès à des ouvrages féministes), le contexte familial, mais aussi le contexte historique et politique.

Dans la fin des années 90, la sociologue américaine Pamela Aronson travaille sur l'appropriation du féminisme en interrogeant un panel de jeunes femmes sur leur rapport au féminisme. Cette étude révèle que ces femmes, qualifiées de « post féministes » ont finalement toutes des manières différentes de s'approprier des idées féministes ; Elle montre ainsi qu'il n'existe pas une dichotomie «féministe » ou « pas féministe » mais un «continuum d'appropriations »¹.

« je suis féministe » l'appropriation revendiquée

L'Espace Simone de Beauvoir « C'est que ça lisse un peu les combats parfois en fait, l'institutionnalisation. C'est bien le CEFH mais il n'est pas féministe. Sauf que celles qui luttent pour les inégalités femmes hommes ce sont bien les féministes, après on comprend, les institutions ne sont pas censées être

militantes... »

L'utilisation du terme « féministe » est donc le reflet de cet héritage militant, mais aussi d'un travail de théorisation. En ce sens Le centre Simone de Beauvoir, en tant que centre de documentation, a donc vocation à transmettre un patrimoine et diffuser la culture féministe.

« Je ne suis pas féministe mais ... » l'appropriation négociée

Le fait de ne pas se déclarer « féministe » ne représente pas forcément un rejet des idées féministes, mais plutôt le refus d'être associé aux mouvements de luttes féministes.

On peut mettre en parallèle cette forme d'appropriation avec le discours prononcé par Johanna Rolland lors du CEFH et les échanges au sein du Labo 258 : la dénomination « égalité femmes/hommes » est préférée au terme « féminisme ». Ce choix en termes de communication permet de dissocier les institutions du militantisme tout en conservant les idées de fond du féminisme. Cela permet également d'essayer de représenter une forme de diversité de ces appropriations.

L'appropriation pratique : le cas des ouvrières de l'usine Chantelle

Dans les années 1970, les ouvrières de l'usine de lingerie de Chantelle de Saint-Herblain se mobilisent dans le contexte des grèves ouvrières de Mai 68. Malgré la force symbolique de leur mobilisation en termes de féminisme, ces femmes refusent d'être rattachées au mouvement féministe, dans lequel elles ne se reconnaissent pas. Ces femmes affirment pourtant que ces moments de lutte ont

1. Alban Jacquemart et Viviane Albenga. 2015. « Pour une approche microsociologique des idées politiques ». Politix, Les appropriations ordinaires des idées féministes, 1 (109): 7 à 20

été l'occasion de partager des expériences, leurs problèmes de femmes dans leur travail et leur vie de famille, et de créer de la solidarité.

4.2 LES SOUS-MOUVEMENTS DU FÉMINISME

« *Nous sommes suffisamment nombreuses pour être divisées* »². Murielle Salle³

Le mouvement féministe se divise en plusieurs sous-mouvements, qui se distinguent par leurs idéologies, les contextes historiques, politiques et géographiques dans lesquels ils apparaissent.

Le féminisme universaliste : Il se caractérise par la volonté de défendre les intérêts individuels et collectifs des femmes avant les intérêts de classe ou de communauté

Le féminisme différencialiste (ou essentialiste)

Il s'appuie sur le fait que les hommes et les femmes sont biologiquement différents. Le féminisme ne doit pas pousser les femmes à ressembler aux hommes, mais à revaloriser leurs qualités propres.

Le féminisme matérialiste

Ce mouvement est à l'origine de la théorisation du patriarcat. Il est opposé à la vision essentialiste. Le genre est construit socialement, et les luttes de genre sont vues comme des luttes de classes sociales, entre la classe des hommes et la classe des femmes

Le féminisme pro sexe

Le corps et la sexualité sont des outils de lutte, permettant de déconstruire les stéréotypes et les normes de la féminité.

« *Quand on affirme que la prostitution est une « violence faite aux femmes », on veut nous faire*

oublier que c'est le mariage qui est une violence faite aux femmes. » Virginie Despentes

Il existe également des sous-mouvements du féminisme spécifiquement sur le thème de la prostitution ou travail du sexe (on utilise l'un ou l'autre nom en fonction du sous-mouvement)

Le mouvement abolitionniste

pour l'abolition de la prostitution ou système prostituteur.

Le mouvement non-abolitionniste

contre l'abolition du travail du sexe.

« *le clivage entre les féministes concerne plutôt l'intersectionnalité et l'universalisme. L'intersectionnalité est plus présente dans les jeunes associations, et l'universalisme dans des associations plus âgées... Après c'est peut être d'avantage sur les modes d'actions qu'il y a une différence ... peut-être que les féministes plus jeunes sont un peu moins dans la rue que les plus anciennes, d'avantage sur les réseaux sociaux, plus avec des podcast ou ce genre de choses qui ne se faisaient pas avant* ». L'Espace Simone de Beauvoir

4.3 LE FÉMINISME INTERSECTIONNEL, DIT IDENTITAIRE

Les catégories de personnes dites minoritaires, ou dominées sont définies par des critères liées à la classe sociale, la religion, la couleur de peau, le handicap ou encore l'orientation sexuelle. L'intersectionnalité amène à considérer que le cumul de ces critères crée de nouvelles catégories minoritaires, et d'autres formes de discriminations.

Le féministe intersectionnel est qualifié de

2. présentation des conférences du Printemps des Fameuses, événement nantais <http://www.lesfameuses.com/>

3. Murielles Salle est une historienne française. ces travaux portent sur l'Histoire des femmes et du genre.

féminisme identitaire dans le sens où l'on reconnaît que toutes les femmes ne sont pas discriminées de la même façon, en fonction de leur classe sociale, la religion, la couleur de peau, le handicap, l'orientation sexuelle, ou bien l'âge. Le féminisme intersectionnel regroupe donc des mouvements de luttes identitaires, tel que le Black feminism, l'Afro féminisme, le féminisme islamique, et les mouvements LGBTI+.

« Chaque femme a différentes problématiques, et reste victime d'un sexisme en particulier... »

NOSIG

La lutte de ces mouvements féministes identitaires se manifestent notamment par la création d'espaces de non-mixité. Il s'avère que la non-mixité raciale ou de culte est souvent assez mal perçue en France, comme le partage la présidente de NOSIG dans l'entretien :

« le collectif Mwatsi, qui avait défrayé la chronique l'année dernière, ou l'année d'avant je sais plus ... il organise tous les ans un festival décolonial et du coup des ateliers en non mixité femmes noires. Et ça avait fait un tôle dans les médias ! La maire de Paris, avait demandé l'annulation de l'évènement ... d'une violence rare ... juste parce que des femmes blanches ne pouvait pas assister à ça.» NOSIG

La non-mixité fait l'objet de critique car elle est perçue comme une forme de communautarisme. D'après la présidente de NOSIG, la non-mixité-raciale notamment n'est pas tant une manière de refuser l'ouverture d'une communauté, mais surtout un outil pour dénoncer le communautarisme blanc majoritaire.

« Ce sont ces normes sociales qui ont créé cette espèce d'idée d'identité commune, et ils veulent qu'on y corresponde parce que ça leur convient à eux, parce qu'ils ont le pouvoir ... donc imposer ça à des communautés ... via l'assimilation culturelle... ça marche pas quoi.. et c'est pas un problème d'être français, magrébin, queer, antiraciste, pour moi ça ne s'entrechoque pas ... mais ils sont devenus fous avec ça ... moi je l'ai vu évoluer aussi avec l'identité nationale... et du coup on a une espèce de peur en France pour la communauté».
NOSIG

4.4 LA PARITÉ : UN CHANTIER EN COURS

« Le but ultime de La Barbe n'est pas d'installer quelques femmes de plus dans les clubs d'hommes régis par des hommes, créés pour des hommes. C'est de rendre visible la domination des hommes dans les hautes sphères du pouvoir, dans tous les secteurs de la vie professionnelle, politique, culturelle et sociale en ringardisant leurs codes, leurs valeurs, leur esprit de corps. »⁴

4. extrait du manifeste de la Barbe
<https://labarbelabarbe.org/>

La Barbe est un groupe d'actions féministes dont les actions consistent en majeure partie à s'infiltrer dans des cercles masculins de prise de décision, affublées d'une barbe postiche. L'objectif est de dénoncer la société patriarcale . Le patriarcat est un concept féministe, qui désigne les sociétés dirigées par les hommes. Ce modèle se traduit également par la division des tâches, donnant à l'homme l'accès à la direction des institutions et à la femme la direction du foyer. Ce modèle de société est donc basé sur une relation de domination et d'interdépendance entre l'homme et la femme. Pour lutter contre le patriarcat, les féministes, dont la Barbe, s'attaquent directement aux sphères de pouvoir masculines.

« Au sénat, dans des entreprises, à l'assemblée nationale, au gouvernement ... Dans tous les espaces sociaux, les mecs blancs sont en communauté... mais bizarrement on va jamais aller leur reprocher, parce qu'ils font partie de la norme ... » NOSIG

Pour pallier la reproduction de ce système patriarcal, l'outil employé est la parité. En France, la première loi relative à l'égal accès des femmes et des hommes aux mandats électoraux et aux fonctions électives, dite « loi parité hommes-femmes »⁵, est votée en 2000.

Des études de 2016 effectuées par le Secrétariat d'état chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes montrent que, malgré une progression, la parité n'est toujours pas effective dans les sphères de décisions :

« En 2016, parmi les entreprises du SBF 120, 38 % des président.e.s des conseils d'administration sont des femmes, contre seulement 26,2 % en 2013. La progression est moins importante concernant les femmes PDG des 110 plus grosses sociétés françaises : elles ne sont que trois, soit l'équivalent de 15 %. 50 % des conseils d'administration comptent au moins 40 % de femmes et la quasi-totalité au moins 20 %. Ainsi, malgré la législation en vigueur, les quotas ne sont pas forcément respectés . »⁶

« Sur Nantes 36 % des dirigeant.e.s et indépendant.e.s sont des femmes, sur Nantes Métropole (contre 33 % au plan national) »⁷.

Malgré la mise en place de législation, une forme de patriarcat persiste dans les sphères de décisions, quelque soit l'échelle.

« la réalité fait que dans notre CA il n'y a pas beaucoup de femmes. Il y a une seule femme dans notre bureau. Dans les associations avec qui

on travaille il n'y a pas énormément de femmes non plus... Même si on est dans une dynamique féministe, et une inclusion positive des femmes, et qu'elles sont plus nombreuses, le patriarcat ne reste pas dehors, il rentre ici aussi. » NOSIG

Prise de recul sur la notion de parité

S'il l'on regarde la parité d'un point de vue essentialiste, l'inégalité dans la répartition des femmes et hommes dans certains milieux s'expliquerait par des différences intrinsèques à l'homme et à la femme ; les femmes seraient alors moins destinées à des postes à responsabilité. En ce sens, la parité est un outil qui permet d'augmenter la représentativité des femmes dans des milieux de prime à bord considérés comme « masculin », et inversement. Le fait d'augmenter la représentativité des différents genres dans toutes les professions contribue à déconstruire les stéréotypes de genre. Ces effets ne sont néanmoins pas immédiats comme le montrent les chiffres précédents. La parité est donc un outil, mais les quotas ne suffisent pas à réduire les stéréotypes sexistes.

6. Rapport du Secrétariat d'Etat chargé de l'Egalité entre les femmes et les hommes et de la lutte contre les discriminations : chiffres clés – « vers l'égalité réelle entre les femmes et les hommes », édition 2017

7. Nantoscope 2014 - Ville de Nantes

5. La loi relative à l'égal accès des femmes et des hommes aux mandats électoraux et aux fonctions électives, dite « loi parité hommes-femmes » est votée en janvier 2000, et est appliquée pour la première fois lors des élections municipales et cantonales françaises de mars 2001.

RÉUNION CLAC !⁸

8. CLAC ! (Collectif d'Architectes en Colère) est un collectif étudiant féministe et antiraciste de l'école d'architecture de Nantes. Les représentants du collectif font partie de la commission égalité de l'école d'architecture. CLAC a pour mission de récolter des témoignages d'étudiants victimes de discriminations racistes et sexistes au sein de l'école et d'accompagner les étudiants victimes de harcèlement et d'agression. CLAC mène également des actions de sensibilisation au sein de l'école.

7 mars 2019 : Atelier de déconstruction du sexisme - Extrait d'un débat

Le thème : la discrimination positive des hommes au concours d'entrée à l'école d'architecture de Nantes.

Répartition en deux équipes : une avance des arguments « pour », l'autre des arguments « contre ». Chaque équipe prend la parole à tour de rôle, et chaque participant doit prendre au moins une fois la parole.

(...) Le débat dévie sur la parité en agence d'architecture.

X : Mais est ce que le fait qu'il y ait plus de femmes en maîtrise d'œuvre fera qu'il y en aura en tête d'agence ... ? Ça va être horrible ce que je vais

dire mais est ce que la femme à sa place en tête d'agence ... ?

(...) Peut être qu'elle n'a pas assez confiance, qu'il n'y a pas assez de modèles. Donc avant d'essayer de mettre plus de femmes dans les écoles d'archi, faites en sorte d'élever le niveau de la femme dans sa propre auto-estime, qu'elle se sente capable d'être en tête d'agence !

Y : Pourquoi un homme aurait plus d'estime qu'une femme? Peut-être que la question est plutôt du fait de la maternité (ou de l'avortement) qui concerne uniquement les femmes ? Je m'éloigne du sujet peut-être, non ? (...) Et du coup ... comment on peut faire en sorte qu'une femme puisse être en tête d'agence en ayant des enfants ?

X : ça fait référence aussi à comment les hommes et les femmes se répartissent la gestion des enfants ... qui est présente dans toutes les professions finalement, et aussi la gestion du rythme du travail en archi ...

4.5 LE FÉMINISME CROISÉ AVEC D'AUTRES LUTTES

Pour certains mouvements, les luttes de genre et le féminisme sont liés à d'autres luttes politiques et sociales. En effet, la réussite sociale dans le modèle de société capitaliste est plus accessible aux personnes conformes à l'image de la masculinité hégémonique. On trouve donc de nombreux mouvements féministes militant luttant à la fois contre le patriarcat et le capitalisme, comme le collectif les Divergens.

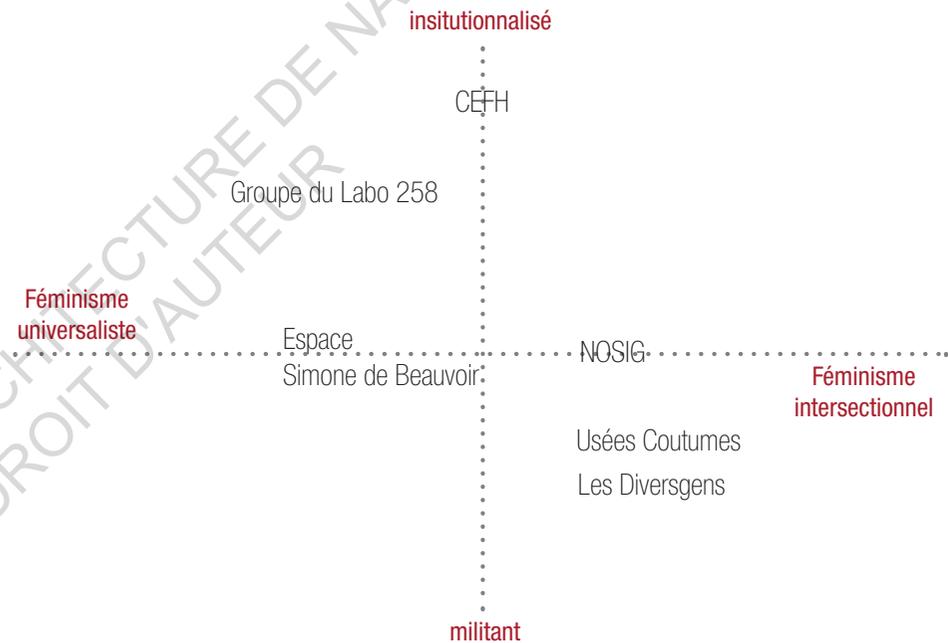
Durant la Gay Pride, elles militent non seulement contre les inégalités de genre, mais aussi contre le processus de « commercialisation » de la Gay Pride.

« Pour avoir un char motorisé il faut être une association, il faut avoir une assurance, il faut se déclarer auprès du centre LGBT qui fait les placements de qui va aller où... et nous en fait ça nous faisait chier, on ne voulait pas se monter en association, on ne voulait pas dire où on allait et ce qu'on allait faire ! » Les Diversgens

Leurs actes militants sont de l'ordre d'alternatives aux codes imposés par la Pride - par exemple en réalisant un char « tiré à bras » faces aux chars motorisés de la Gay Pride -ou d'avantage transgressif : par le fait d'organiser des événements sans statut d'association et sans déclarer les artistes de leur concert à la SACEM. La finalité recherchée est de limiter les frais, rendre l'évènement le plus accessible possible, et conférer à l'évènement une dimension politique.

« Tu fais une entrée à prix libre parce que tu as envie que tout le monde puisse venir ... et donc cette soirée elle est déficitaire entre guillemets ... Mais la Mushi nous permet de financer plein d'autres trucs après, et puis filer de la thune à d'autres associations , parce que nous on ne garde jamais rien, on repart toujours à zéro ! On ne fait pas de thune pour faire la thune, la thune c'est pour payer tout le monde, défrayer ... nous, on n'est pas organisatrices d'évènements ... ça reste un moyen ... et puis une récompense ! » Les Diversgens

4.6 UNE TRANSVERSALITÉ ENTRE MILITANTISME ET INSTITUTIONS



Malgré leurs divergences, les milieux militants et institutionnels sont poreux car ils portent une volonté commune d'abolir le système patriarcal. Dans le cadre de leurs luttes, ils font l'expérience des mêmes problématiques : les inégalités de genre sont présentes à tous les niveaux, y compris en interne des organismes de lutte eux-mêmes. Le fait de construire une transversalité du mouvement féministe entre ces différents milieux est qualifié d'intervention féministe. Ce concept, créé au Québec dans les années 90, se définit « comme une pratique située qui vise à lier action sociale et militante, formation et recherche ». Elle invite à une prise de conscience collective et individuelle.

Schéma de caractérisation des organismes interrogés, sur la base des entretiens menés.

« penser, agir et produire en féministes (...) aujourd'hui comme hier, à ne pas séparer ni hiérarchiser, mais, au contraire, à entremêler l'action militante et sociale, l'enseignement et la formation ainsi que la recherche féministe. »⁹

9. Véronique Bayer, Zoé Rollin, Héléne Martin, et Marianne Modack. 2018. « L'intervention féministe : un continuum entre pratiques et connaissance », Editions Antipodes, Nouvelles Questions Féministes, 37: 6 à 12.

On peut constater que les différents organismes partagent des perspectives de rassemblement des luttes, et de sensibilisation en interne et en externe. Ce mouvement de fédération se manifeste notamment durant le mois de mars, à l'occasion de la journée des droits des femmes du 8 mars, renommée le « festival des droits des femmes » de Nantes. La Ville de Nantes assure la communication des événements organisés par les associations ce mois-ci, permettant de donner une visibilité à l'ensemble des actions menées à l'échelle de la ville.

4.7 LES ESPACES DE NON-MIXITÉ



« Et la rue elle est à qui ?! ELLE EST A NOUS ! »¹⁰

La marche non mixte de Nantes du 8 mars

10. un slogan scandé durant la marche

Le fait de désirer une ville inclusive tout en créant simultanément des espaces de non-mixité peut paraître paradoxal. Les espaces de non-mixité ne sont pourtant pas destinés à exclure particulièrement une partie de la population, mais à constituer un espace de refuge et d'expression pour les minorités

« le but c'était que les femmes aient un lieu à elles pour se retrouver, donc pour faire certaines démarches qui les concernent particulièrement, pour se retrouver entre elles »

Espace Simone de Beauvoir

« quand dans une usine les ouvriers vont se réunir, ils ne vont pas inviter le patron ... ben c'est pareil

*pour les espaces de non-mixité ! »
Les Diversgens*

Malgré la critique dont elle fait l'objet, on peut constater que la non-mixité tend à devenir un sujet transversal entre les différents milieux comme le montre la création du centre post traumatique, qui constitue en soi un espace de non mixité.

Accueil / Pays de la Loire / Nantes

Nantes. Femmes victimes de violence: un million d'euros pour le centre



Le lieu d'accueil dédié aux femmes victimes de violences sera implanté au dernier étage de l'immeuble Polaris, sur l'île de Nantes. | ASYLUM

Extrait de la page web du journal Ouest France, article publié en 2018

<https://www.ouest-france.fr>
article de Ouest France paru le 12 oct. 2018

CONCLUSION

Définir le genre pour mieux le déconstruire

Déconstruire le genre revient donc à effectuer un changement de paradigme construit sur une opposition homme/femme, afin de rendre visible le système de domination qu'il produit.

La déconstruction du genre passe par la création de nouveaux éléments de langage. Ce nouveau vocabulaire permet de décrire son genre sans avoir à se référer exclusivement à l'identité « homme » et « femme ». En ce qui concerne le mouvement *queer*, on peut constater que la réappropriation de termes tels que des insultes permet de formuler l'idée une identité non conforme à la norme. L'insulte *queer* devient un dénominateur commun pour des « dominés », et donne une visibilité à une communauté militante.

Voir les espaces au prisme du genre

La déconstruction du genre doit également s'effectuer au niveau des représentations spatiales. On a fait le constat que la ville est en majoritairement perçue et produite selon les critères d'une masculinité hégémonique¹.

Le genre crée donc des espaces d'évitement mais aussi de regroupements, formels ou informels, de communautés de genres minoritaires. Voir l'espace à travers le prisme du genre invite à décroquer les notions d'espaces privé public. La formule « le privé est politique » des luttes de la 2ème vague du féminisme met en effet en lumière l'absence de reconnaissance des tâches domestiques effectuées par les femmes aux yeux de la société. Le foyer, qui correspond à l'espace privé, devient

un espace politique, donc public. Cette frontière entre le privé et le public est également plus ténue sur les questions des sexualités. On a pu voir que des pratiques sexuelles non conformes à l'hétéronormativité² deviennent automatiquement transgressives, donc politiques. Exposer sa sexualité dans des lieux publics³ est une manière d'affirmer une identité, et résister aux oppressions dont elles font l'objet.

les limites de la ville inclusive

La notion de ville inclusive fait référence à la prise en compte de tous les individus quelque soit l'âge, le genre et la classe sociale dans la conception des espaces. Autrement dit, elle ne doit pas générer d'espaces exclusifs.

On peut s'interroger sur les limites de cette notion de ville inclusive. Signifie-t-elle la suppression de tous les espaces communautaires ?

On peut faire remarquer que malgré leur proximité, les termes « non-mixité » et « communautarisme » ont finalement des sens différents. Comme il l'est évoqué dans l'entretien avec la présidente de NOSIG, le communautarisme aura un sens plutôt péjoratif, proche de l'exclusion, tandis que la « non-mixité » fait d'avantage référence à la notion d'inclusion, donc mélioratif.

Un regroupement exclusivement composé d'hommes politiques blancs⁴ serait-il plus légitime qu'un regroupement exclusivement composé de femmes noires, déclarées en « non mixité »⁵ ? Autrement dit, toutes les communautés se valent-elles ? Malgré des progrès en matière de parité et une plus grande acceptation d'espaces de non-mixité pour les femmes⁶, la constitution d'espaces communautaires non conformes aux critères de la masculinité hégémonique semble donc limitée.

2. Cf 2.5 Les spatialités des minorités de genre

3. Cf 3.5 La marche des Fiertés, ou Gay pride, entre militantisme et appropriation du grand public

1. Cf 3.1. « La ville inclusive » : un nouvel enjeu pour les territoires

4. Cf 4.4 La parité : un chantier en cours - le collectif La Barbe

5. Cf 4.3. Le féminisme intersectionnel, dit identitaire - entretien avec NOSIG

6. Cf 4.7. Les espaces de non-mixité - le centre d'accueil post-traumatique pour les femmes

Le genre est donc un outil permettant de rendre visible des rapports de domination, de questionner des normes et des frontières visibles et invisibles.

« *Elle ne veut pas se débarrasser du genre, mais s'en servir comme d'un tremplin pour multiplier les formes de vies possibles.* »

Thibault de Saint Maurice- *Questions de genre : le cas Judith Butler,*
La petite Philo – France inter

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

Butler, Judith. 2006. *Trouble dans le genre-Le féminisme et la subversion de l'identité.* Paris, La découverte.

Cattan, Nadine, Stéphane Leroy, et Cécile Marin. 2016. *Atlas mondial des sexualités Libertés, plaisirs et interdits.* Autrement.

Jaurand, Emmanuel, et Raymonde Séchet. 2016, *Sexualités et espaces publics : identités, pratiques, territorialités.*, L'Harmattan, Géographie et cultures,.

Raibaud, Yves. 2015. *La ville faites par et pour les hommes : dans l'espace urbain, une mixité en trompe-l'œil.* Belin. Paris.

ARTICLES DE REVUE ET CHAPITRES

Alban Jacquemart et Viviane Albenga. 2015. « Pour une approche microsociologique des idées politiques ». *Les appropriations ordinaires des idées féministes*, Politix, 1 (109): 7 à 20.

Blidon, Marianne. 2012. « Géographie de la sexualité ou sexualité du géographe ? Quelques leçons autour d'une injonction », Armand Colin, 5-6 (687-688): 525 à 542.

Françoise Armengaud. 2002. « Christine Delphy : « Penser le genre » Note de lecture par Françoise Armengaud », Editions Antipodes, no 21 : 126 à 133.

Gallot, Fanny, et Gaël Pasquier. 2018. « L'école à l'épreuve de la "théorie du genre" : les effets d'une polémique, Introduction », L'Harmattan, 2 (65): 5 à 16.

Giraud, Isabelle. 2014. « Féminisme, participation politique des femmes et "publics contestataires" : dépasser la dichotomie privé-public et penser les liens du local au global », Boeck Supérieur, no 9: 263 à 276.

Julien Damon. 2006. « La pensée de ... - Margaret Mead (1901-1978) », Caisse nationale d'allocations familiales, no 134: 27 à 27.

Julliard, Virginie. 2017. « « Théorie du genre », #theoriedugene : stratégies discursives pour soustraire la « différence des sexes » des objets de débat » 1 (48): 111 à 136.

Martine Chaponnière, Patricia Roux et Lucile Ruault. 2017. « Que font les jeunes féministes de l'héritage des générations antérieures ? », Editions Antipodes, *Nouvelles Questions Féministes*, 36 (1): 6 à 14.

Philippe Lacombe. 2008. « Les identités sexuées et "le troisième sexe" à Tahiti », L'Harmattan, *Cahiers du Genre*, 2 (45): 177 à 197.

Prieur, Cha. 2015a. « Des géographies queers au-delà des genres et des sexualités ? » <http://www.espacestemp.net/articles/des-geographies-queers-au-dela-des-genres-etdes-sexualites/>.2015b.

« Penser les lieux queer : entre domination, violence et bienveillance, Étude à la lumière des milieux parisiens et montréalais ». Thèse de doctorat, Université Paris - Sorbonne, École doctorale de Géographie de Paris Espaces, nature et culture – UMR 8185.

Véronique Bayer, Zoé Rollin, Hélène Martin, et Marianne Modack. 2018. « L'intervention féministe : un continuum entre pratiques et connaissance », Editions Antipodes, Nouvelles Questions Féministes , 37: 6 à 12.

Van Woerkens, Martine. 2008. « Judith Butler, Défaire le genre », Miroirs transatlantiques, L'Homme, , no 187-188: 476-78.

Costes Laurence, 2010, «Le Droit à la ville de Henri Lefebvre : quel héritage politique et scientifique ?» ERES, Espaces et sociétés, 1-2 : 140 à 141.

Raubaud Yves, 2015, «Durable mais inégalitaire» ; Le genre, la ville, Paris : Découverte, n°33, p 29-47

SITES INTERNET

Genre et ville
<http://www.genre-et-ville.org/>

CEFH , ville de Nantes
<https://www.nantes.fr/cefh>

Queering the map
<https://www.queeringthemap.com/>

Femmeuses
<http://femmeuses.org/modxFem/index.php?id=21>

Les Fameuses
<http://www.lesfameuses.com/>

Le collectif La Barbe
<https://labarbelabarbe.org/>

FILMS

Livingston Jennie, *Paris is burning*, 1991

Guiraudie Alain, *L'inconnu lac*, 2013

Lelio Sebastian, *Una mujer fantastica*, 2017

Gay Amandine, *Ouvrir la voix*, 2017

PODCAST ET ÉMISSIONS RADIOPHONIQUES

Tuillon, Victoire. s. d. « Des villes viriles, interview d'Yves Raubaud ». Vidéo youtube. Les couilles sur la table.
<https://www.youtube.com/watch?v=AfxFEZOPRMs&t=270s>.

De Saint Maurice Thibault, «Questions de genre : le cas Judith Butler», podcast , La petite Philo. – France inter
<https://www.franceinter.fr/emissions/le-philosophe-du-dimanche>

DOCUMENTS PDF

Nantoscope 2014 - Ville de Nantes

Chiffres clés – edition 2017 – « vers l'égalité réelle entre les femmes et les hommes » - Secrétariat d'Etat chargé de l'Egalité entre les femmes et les hommes et de la lutte contre les discriminations

CONFÉRENCES

«Stéréotypes, préjugés & discriminations à l'égard des personnes LGBTI», Ateliers et chantiers de Nantes, organisé par l'association Tisse et Métisse, mars 2019

Présentation de l'ouvrage «qui sème le vent récolte la tapette» au centre LGBTI+ de Nantes, organisée par NOSIG, mars 2019

